

**LA DIANÉTIQUE**

**ÉVOLUTION D'UNE**

**SCIENCE**

PAR L. RON HUBBARD

**Bon nombre d'entre nous ont étudié ce que serait l'ordinateur optimum. Si vous en construisiez un, comment le concevriez-vous ?**

Premièrement, cet ordinateur devrait pouvoir résoudre avec une précision absolue tout problème de l'univers et fournir invariablement des réponses justes.

Deuxièmement, cet ordinateur devrait être rapide et opérer en bien moins de temps qu'il n'en faut pour énoncer oralement le problème et le procédé.

Troisièmement, cet ordinateur devrait pouvoir traiter simultanément un grand nombre de variables et de problèmes.

Quatrièmement, cet ordinateur devrait pouvoir évaluer ses propres données et garder à sa disposition non seulement un enregistrement de ses conclusions passées, mais aussi les évaluations qui l'y ont mené.

Cinquièmement, cet ordinateur devrait être assisté par une «banque mnémonique» de capacité quasi illimitée, dans laquelle il pourrait stocker les données tirées de l'observation et les conclusions provisoires qui pourraient servir aux calculs futurs; de plus, les données de cette banque mnémonique devraient être à la disposition de la section analytique de l'ordinateur en une fraction de seconde.

Sixièmement, cet ordinateur devrait pouvoir changer l'agencement de conclusions antérieures ou modifier celles-ci à la lumière de nouvelles expériences.

Septièmement, cet ordinateur n'aurait pas besoin d'un programmeur externe, mais serait complètement autodéterminé quant à sa programmation, motivé uniquement par le degré d'urgence de la solution, que lui-même déterminerait.

Huitièmement, cet ordinateur devrait réparer tout seul tout dommage présent et futur et s'en protéger. Il devrait également pouvoir estimer tout dommage futur.

Neuvièmement, l'ordinateur devrait être assisté par des perceptions qui lui permettraient de déterminer le degré d'urgence. Son équipement devrait comprendre des moyens de contacter toutes les caractéristiques souhaitables du monde fini, c'est-à-dire les perceptions visuelles en couleur, auditives et tonales, olfactives, tactiles, et la perception de soi, car sans cette dernière, il lui serait impossible d'assurer correctement son propre fonctionnement.

Dixièmement, la banque mnémonique devrait stocker les perceptions telles qu'elles ont été perçues, dans leur succession chronologique, avec les divisions temporelles les plus infimes possibles entre chaque perception. Ensuite elles seraient stockées comme suit: perceptions visuelles en couleur (animées), auditives et tonales (fluides), olfactives, tactiles et sensation de soi, toutes étant coordonnées entre elles.

Onzièmement, pour parvenir à des solutions, il devrait pouvoir créer de nouvelles situations, imaginer de nouvelles perceptions jamais perçues jusqu'alors, concevoir celles-ci sous forme de perceptions auditives et tonales, visuelles en couleur, olfactives, tactiles et de sensation de soi, et il devrait pouvoir classer tout ce qui aura été ainsi conçu dans la rubrique des souvenirs imaginés.

Douzièmement, ses banques mnémoniques ne devraient pas s'épuiser sur simple inspection, mais fournir au centre de perception de l'ordinateur des reproductions parfaites, sans aucune déformation, de tout ce qui se trouve dans ces banques sous forme de perceptions visuelles en couleur, auditives et tonales, olfactives, tactiles et organiques.

Treizièmement, la machine tout entière devrait être portable.

Il existe d'autres caractéristiques souhaitables, mais celles que nous venons d'énumérer feront l'affaire pour le moment.

Il peut paraître quelque peu surprenant, à première vue, de concevoir un tel ordinateur. Mais le fait est que cet appareil existe. À l'heure actuelle, il y en a environ deux milliards en service, et, dans le passé, des milliards et des milliards d'autres ont été créés et utilisés.

En fait, vous en possédez un, car nous parlons ici du mental humain.

Ce qui précède est une description générale du cerveau optimum. Le cerveau optimum, mis à part le fait qu'il n'est pas toujours capable de résoudre tous les problèmes de l'univers, fonctionne fondamentalement de cette façon. Il devrait pouvoir se souvenir des perceptions visuelles en couleur (animées), auditives et tonales (fluides), olfactives, tactiles et organiques. Et il devrait posséder une imagination visuelle en couleur (animée), auditive et tonale (fluide), olfactive, tactile et organique, qu'il pourrait également se rappeler comme n'importe quel souvenir. Il devrait être capable de faire, avec précision, la différence entre réalité et imagination. Et il devrait pouvoir se rappeler n'importe quelle perception, depuis la naissance jusqu'à la mort, même la plus insignifiante, qu'elle ait été enregistrée durant le sommeil ou à l'état de veille. Tel est le cerveau optimum. Il possède encore bien d'autres qualités. Il devrait penser si rapidement que le calcul le plus infime surpasserait en rapidité tout raisonnement oral. Et comme il tiendrait compte des données apportées par l'éducation et des points de vue, ses réponses seraient *toujours* justes, *jamais* fausses.

C'est le cerveau que vous avez, potentiellement. C'est le cerveau que vous pouvez recouvrer, à moins qu'on ne vous en ait ôté une partie. S'il n'a pas les capacités exposées plus haut, c'est qu'il est légèrement déréglé.

Il m'a fallu longtemps pour découvrir que c'était là le cerveau optimum. Au début, je ne m'étais pas rendu compte que certaines personnes possédaient la faculté de se rappeler sous forme d'images colorées et animées, et qu'elle faisait défaut à d'autres. Je ne savais pas que beaucoup de gens pouvaient imaginer consciemment des sons et des tons, et j'aurais été surpris d'apprendre qu'une personne pouvait sentir et goûter la dinde du dernier Noël, quand elle se la rappelait.

Il y a quinze ans, quand les recherches qui aboutirent à la Dianétique (du grec *dianoua*, pensée) commencèrent pour de bon, le cerveau n'était pas tenu en si haute estime. En fait, l'objet n'était pas de découvrir la fonction du cerveau ni de rétablir son opération optimale, mais de trouver la clé du comportement humain et le code qui réduirait la connaissance à sa plus simple expression.

Ce qui me permit d'investiguer ce domaine, ce fut un esprit curieux, rompu aux mathématiques et à l'ingénierie, qui s'était posé de nombreuses questions et livré à des observations très poussées.

On s'appuya sur le principe que la résolution du problème du mental humain et de celui posé par toute connaissance incombaît à l'ingénieur.

Une autre assertion primordiale fut faite:

Toutes les réponses sont fondamentalement simples.

Sous sa forme actuelle, la science dianétique et ses résultats – lesquels sont aussi faciles à démontrer que la proposition selon laquelle l'eau bout lorsqu'elle est soumise à une pression de 760 Torr et à une température de 100 Celsius – est une science qui appartient au domaine de l'ingénierie et qui s'appuie de manière heuristique<sup>1</sup> sur des axiomes<sup>2</sup>. Cette science marche. C'est la seule prétention de la Dianétique, comme de la chimie. Il est possible que ces deux sciences ne soient pas *vraies*, il n'en reste pas moins qu'elles fonctionnent, et qu'elles fonctionnent invariablement dans le monde fini.

Au départ, lorsque le problème fut tourné dans tous les sens et que des questions relatives à l'univers en général furent formulées, il n'existait pas de concept du cerveau optimum. L'attention était fixée sur le cerveau *normal*. On considérait le cerveau *normal* comme le cerveau optimum. Finalement, lorsqu'il fallut aborder le problème du cerveau lui-même, des essais furent effectués afin d'obtenir des résultats comparables avec le mental normal. Le mental devenait aberré (*aberré*: éloigné de la rationalité, dérangé). Une fois rétabli, il devenait normal.

En fait, au début, il n'était même pas certain qu'on puisse réparer le mental. Il fallait trouver une réponse à la nature de l'existence et les raisons de l'aberration mentale.

Au cours d'une vie de périples, j'ai observé bon nombre de choses étranges: le sorcier du peuple Goldi de Mandchourie, les shamans du Nord de Bornéo, les sorciers sioux, les cultes de Los Angeles et la psychologie moderne.

Parmi les gens que j'ai interrogés sur l'existence, il y avait un magicien dont les ancêtres avaient servi à la cour de Koublaï-Khan et un Hindou qui savait hypnotiser les chats. J'ai survolé le mysticisme et étudié différents domaines, depuis la mythologie jusqu'au spiritisme. J'ai ainsi glané d'innombrables informations.

Si vous aviez dû élaborer cette science, par quoi auriez-vous commencé ? Il fallait éplucher les divers cultes, croyances et pratiques de tout un monde. Il y avait tant de faits que 10<sup>10</sup> chiffres binaires paraissaient ridicules en comparaison. Si l'on vous demandait d'élaborer une telle science et d'apporter une réponse utilisable, quels seraient vos hypothèses, vos observations ou vos calculs ?

Tout le monde semblait posséder une bribe de la réponse. Les cultes du monde entier, quelle que soit leur époque, semblent chacun contenir un fragment de la vérité. Comment réunir et

---

<sup>1</sup> *Heuristique*: qui sert à guider, découvrir ou révéler.

<sup>2</sup> *Axiome*: proposition considérée comme une vérité évidente en soi.

assembler ces fragments ? Nous faut-il abandonner cette tâche quasi impossible et commencer à postuler nos propres réponses ?

Eh bien ! Voici comment la Dianétique fut mise sur pied. Du moins, voici comment le problème fut abordé. La Dianétique fonctionne et c'est là ce que demande l'ingénieur; elle fonctionne tout le temps et c'est là ce que la nature réclame de l'ingénieur.

Tout d'abord, je tentai de découvrir quelle école ou quel système était utilisable. Freud l'était, de temps à autre. L'acupuncture chinoise aussi, de même que le cristal magique des guérisseurs d'Australie, les reliquaires-miracles d'Amérique du Sud, la guérison par la foi, le vaudou et la narco-analyse. Mais comprenez bien ceci, le mysticisme de pacotille n'est d'aucune utilité. L'ingénieur doit avoir des choses qu'il puisse mesurer. Un peu plus loin, j'utiliserai le mot «démon». C'est parce que Socrate en a si bien décrit un. En Dianétique, comme chez James Clerk Maxwell<sup>3</sup>, il est employé comme terme de jargon descriptif. Mais pas question de devinettes ou d'opinions incommensurables. Lorsque l'ingénieur ne se base que sur ces dernières, les ponts s'écroulent, les immeubles s'effondrent, les dynamos s'arrêtent et toute une civilisation s'en va en poussière.

La première chose à faire, si l'on désirait parvenir au principe dynamique de l'existence, était de découvrir ce qu'on voulait savoir sur l'existence. On n'a pas besoin de fréquenter longtemps les dieux pour savoir qu'ils vous mènent invariablement, divinement même, dans une impasse. Et si l'on étudiait le mysticisme en adoptant le point de vue de l'ingénieur, on constaterait que ce domaine embrasse en grande partie ce qu'il ne peut espérer formuler avec précision.

La première proposition apparut à peu près de la façon suivante: il fallait découvrir ce que nous ne pouvions pas prendre en considération, ou ce que nous n'avions pas besoin de prendre en considération pour obtenir une réponse utilisable. Certaines expériences semblèrent démontrer que l'identité exacte du premier Moteur immuable n'était pas nécessaire dans nos recherches. L'homme est depuis longtemps convaincu que c'est **lui** qui a tout démarré, aussi n'y avait-il rien à gagner en se mettant à discuter de ce sujet. Prenons alors un niveau immédiatement inférieur au premier Moteur immuable.

À présent, considérons ce qui entre encore dans la catégorie des données inutiles à nos recherches. Eh bien, nous avons étudié la télépathie, les démons, le tour de la corde indienne et l'âme humaine. Il nous faut encore trouver les constantes de cette classe de données. Tirons donc un trait au-dessous de ce niveau, qui représente notre niveau d'informations nécessaires le plus élevé et appelons-le notre plafond.

Que nous reste-t-il ? Le monde fini, des complets de serge bleue, la vallée de Salinas<sup>4</sup>, la cathédrale de Reims, plusieurs empires déchus et du rosbif au dîner. Il ne nous reste que ce que nous pouvons percevoir, sans niveau supérieur d'abstraction.

---

<sup>3</sup> *James Clerk Maxwell*: 1831-1879. Physicien écossais. Proposa la théorie électromagnétique.

<sup>4</sup> *La vallée de Salinas*: célèbre vallée fertile de Californie.

Alors, comment percevons-nous, grâce à quoi et avec quoi ? En 1937, j'ai passé beaucoup de temps à mettre en parallèle le cerveau et la calculatrice électronique et à analyser son fonctionnement au moyen de calculs de probabilité, en tenant compte du fait qu'il était impossible à une telle structure d'accomplir de telles choses. Écartons donc la nécessité de connaître la structure et ne considérons cela que comme une analogie qui peut devenir une variable dans l'équation, si besoin est.

Eh bien ! Qu'avons-nous ? Nous avons été un peu durs avec les démons et l'âme humaine. Ces derniers sont populaires, mais refusent de se soumettre à un examen approfondi et de se laisser mesurer avec précision. Et s'ils ne veulent pas coopérer, nous ne coopérerons pas non plus. Deux choses ressortent donc de la réduction des facteurs nécessaires à la résolution de l'équation. Premièrement, l'existence est probablement finie; deuxièmement, seuls des facteurs finis sont utiles à la résolution du problème.

Nous pourrions sans doute faire preuve d'un esprit très obtus et mathématique, mais peu importe. Un bon principe utilisable et heuristique, je dis bien *utilisable*, vaut bien une infinité de formules qui s'appuient sur une Autorité quelconque et des opinions qui ne «marchent» *pas*.

Tout ce que nous pouvons faire est de mettre le principe à l'épreuve. Nous avons besoin d'un principe dynamique de l'existence. Nous jetons un coup d'oeil chez Spencer<sup>5</sup> et nous y trouvons quelque chose qui sonne diablement bien. Ça sonnait bien lorsqu'il le tira d'écrits hindous tout comme Lucrèce. Mais ce n'est que prétendument dynamique parce qu'on ne peut pas l'analyser. Nous avons besoin d'un principe *dynamique*, pas d'une description.

Mais qu'est-ce qu'un principe dans une sphère aussi vaste ? Et n'a-t-il pas besoin d'une meilleure définition ? Appelons-le donc le plus petit dénominateur commun dynamique de l'existence.

Ce dénominateur commun nous expédiera-t-il directement au-dessus du plafond que nous nous sommes fixé, pour nous laisser choir avec une poignée de variables et aucune réponse ? Il ne vaudrait mieux pas. Donc, posons quelques questions supplémentaires et voyons si elles clarifient le principe.

Que nous est-il possible de savoir ? Pouvons-nous savoir d'où vient la vie ? Pas dans l'immédiat. Pouvons-nous savoir où elle va ? Eh bien, ce serait intéressant, mais peu d'entre nous vivrons pour le voir. Donc, que nous est-il possible de savoir ? Qui, quand, pourquoi, où, quoi – **quoi** ! Il nous est possible de savoir **ce que** fait la vie.

Postulons à présent que la vie a commencé quelque part et qu'elle va quelque part. La connaissance de son origine pourrait régler un tas de problèmes, mais il semble inutile pour le moment de la connaître pour résoudre le problème qui nous occupe. Et peut-être saurons-nous un jour où elle va, mais là encore nous n'avons pas besoin de le savoir. Aussi avons-nous

---

<sup>5</sup> *Spencer*: 1820-1903. Philosophe anglais.

maintenant pour l'équation quelque chose qui subsistera sous forme de constantes. **Que** fait la vie en cours de route ?

La vie est une sorte d'énergie. Son objectif semble être lié à l'énergie. Nous sommes heuristiques. Les discussions sont inutiles, car tout ce que nous voulons, c'est quelque chose de hautement pratique. Un savant n'a besoin de rien d'autre. Si cela ne fonctionne pas, nous imaginerons autre chose et postulerons jusqu'à ce que nous trouvions quelque chose qui marche vraiment.

Que fait l'énergie ? Elle survit. Elle change de forme, mais elle survit.

Que fait la vie ? Elle survit.

Peut-être fait-elle bien d'autres choses, mais essayons cette réponse pour voir si elle convient. Quel est le plus petit dénominateur commun à toute existence que nous ayons trouvé jusqu'à présent ?

Survivre !

L'unique critère d'un organisme est la survie. Voilà qui peut être calculé.

Nous pouvons même aller jusqu'à rendre cela plus piquant et dire qu'au début du parcours se trouvait Quelqu'un et que ce Quelqu'un a dit: «**Survivis** !» Il n'a pas dit pourquoi ni jusqu'à quand. Tout ce qu'il a dit a été: «**Survivis** !»

Eh bien, voilà qui est simple et analysable. On peut le mesurer sur la règle à calculer. Ça explique bien des choses et semble très pratique. Voyons voir.

Le cerveau est un ordinateur de contrôle développé selon les mêmes principes et sur le même plan que les cellules, et par les cellules. Il est composé de cellules. Le cerveau résout des problèmes et se pose des questions concernant la survie, et pour survivre, agit selon son plan le mieux conçu, mais d'après son point de vue propre.

Si nous glissons vers la non survie, la douleur nous aiguillonnerait vers la survie. Le plaisir est un appât qui nous incite à survivre. Il existe une échelle graduée dont l'une des extrémités représente la mort et l'autre, l'immortalité.

Le cerveau pense en termes de différences, de similitudes et d'identifications et résout tous ses problèmes selon ce principe. Tous ces problèmes et toutes ces activités n'ont qu'une seule et unique motivation: la survie. La donnée directrice fondamentale d'après laquelle le corps et le cerveau opèrent est: «**Survivre** !» C'est tout. Il n'y a rien qui n'obéisse à ce principe.

Nous l'avons postulé pour le mettre à l'épreuve.

C'était en 1938, après plusieurs années d'étude. Les axiomes commencèrent avec **survivre** ! **Survivre** était le plus petit dénominateur commun à toute existence. Ils aboutirent à d'autres axiomes relatifs à ce que l'homme fait et comment il le fait. De belles définitions pour l'intelligence, la pulsion, le bonheur, le bien, le mal, etc., en découlèrent. Il s'avéra que le suicide, le rire, l'ivresse et la stupidité avaient tous leur place ici.

Ces calculs résistèrent à l'épreuve des ans. Puis, comme vous le savez peut-être, vint la guerre. Mais même les guerres ont une fin. Je repris mes recherches. Mais à présent s'y ajoutait la nécessité d'appliquer la connaissance acquise aux problèmes d'amis qui ne s'étaient pas très bien remis de la guerre.

Lorsque le chercheur franchit les limites de l'inconnu, les manuels de référence viennent à faire défaut. Dans les bibliothèques se trouvaient des milliers et des milliers de cas de démence soigneusement consignés. *Mais aucun de ces cas ne comportait les données essentielles à sa résolution.* On aurait aussi bien pu les rédiger à l'encre sympathique; pour ce qu'ils valaient ! Ils n'avaient aucune valeur, si ce n'est qu'ils prouvaient de façon concluante que les gens manifestent d'étranges aberrations mentales. Comment fait-on pour bâtir une science de la pensée sans pouvoir observer et sans posséder de données observées ?

À partir d'une multitude d'observations personnelles que j'avais faites dans ce pays même<sup>6</sup> et d'autres pays lointains, la tâche première fut de trouver une constante. J'avais étudié l'hypnotisme en Asie. Je savais que l'hypnotisme était, plus ou moins, fondamental. Chaque fois que les shamans, les sorciers, les exorcistes ou même les psychologues modernes se mettent au travail, ils sont enclins à employer des pratiques hypnotiques.

Mais quelle est l'utilité d'une variable aussi terrible et imprévisible que l'hypnotisme ? Chez certaines personnes, ça marche. Chez la plupart, ça ne marche pas. Les gens qui y sont sensibles obtiennent des résultats, soit positifs, soit négatifs. Un domaine instable, l'hypnotisme.

Pourtant, le physicien n'est pas inaccoutumé à l'usage de variables extravagantes. De tels éléments instables cachent d'ordinaire des lois réellement importantes. L'hypnotisme est une sorte de constante qu'on retrouve dans tous les cultes – ou toutes les pratiques hypnotiques – mais peut-être pourrait-on au moins l'examiner.

L'hypnotisme fut donc examiné. Un fondement extravagant. Il serait bon de découvrir la raison de cette instabilité. Le premier examen en fut très bref. Il n'avait pas besoin d'être plus long.

Observez une suggestion post-hypnotique. Le patient est sous hypnose. Dites-lui que lorsqu'il se réveillera, il enlèvera sa chaussure gauche et la posera sur la cheminée. Ensuite, dites-lui qu'il va oublier ce qu'on lui a dit et réveillez-le. Il se réveille, cligne des yeux pendant un moment, puis met son pied en avant et enlève sa chaussure. Demandez-lui pourquoi. «J'ai trop chaud au pied.» Il pose sa chaussure sur la cheminée. Pourquoi ? «Je déteste mettre une chaussure humide. Il fait plus chaud là-haut. Elle va sécher.» Rappelez-vous bien cette expérience. La raison de son importance ne m'est apparue qu'au bout de neuf ans. Pourtant on reconnaissait qu'au moyen de diverses suggestions, il était possible de créer en apparence divers névroses, psychoses, compulsions et refoulements dont le psychiatre avait dressé la liste. Très vite, l'examen s'arrêta. On possédait encore trop peu de réponses. Mais il était clair que *l'hypnotisme et la folie étaient, dans une certaine mesure, identiques.* Alors commencèrent des recherches pour en trouver la raison.

Depuis longtemps, maintes personnes tentent

---

<sup>6</sup> Les États-Unis. NdT.



de résoudre cette énigme. Qu'est-ce qui causait l'hypnotisme ? Quel était son effet ? Pourquoi était-il imprévisible ?

L'hypno analyse fut examinée. Elle fait de l'effet dans les manuels, mais elle ne marche pas. Et cela pour plusieurs raisons, la première d'entre elles étant qu'on ne peut hypnotiser tout le monde. De plus, elle n'est efficace qu'à l'occasion, même quand la personne peut être hypnotisée. Aussi l'hypno analyse fut-elle mise au rancart avec les douches froides de Bedlam<sup>7</sup>, la lobotomie préfrontale et les techniques pour extirper les démons des shamans de la Guyane britannique; et je continuai de rechercher la clé qui permettrait de rendre au mental un fonctionnement normal.

Mais l'hypnotisme ne voulait pas s'avouer battu. La narco-analyse<sup>8</sup> paraissait une bonne piste, jusqu'à ce que je découvre quelques cas qu'elle avait «guéris». Cette technique leur fut appliquée de nouveau, juste pour voir ce qui s'était passé. La narco-analyse semblait parfois mettre un homme dans une condition telle que sa névrose relative à la guerre pouvait même empirer dans le futur. Non, je suis un peu injuste. Elle produit des résultats légèrement supérieurs à ceux de la boule de cristal magique du guérisseur d'Australie. Elle semblait produire quelque chose qu'elle n'était pas censée produire, et ce quelque chose était mauvais. C'était là une autre variable extravagante, une partie de l'énigme que constituait la cause de la démence. Nous savions **ce que** l'homme faisait. Il survivait. À l'occasion, il devenait d'une certaine façon irrationnel. Quelle était la place de l'hypnotisme dans tout cela ? Pourquoi la narco-analyse avait-elle parfois des effets si négatifs sur les gens ?

Les gens qu'on rencontrait et avec lesquels on travaillait semblaient vraiment piégés, dans une certaine mesure, par quelque chose que les méthodes modernes n'avaient presque jamais abordé. Pourquoi des nations entières se soulevaient-elles pour en massacrer d'autres ? Et pourquoi des fanatiques religieux allaient-ils parcourir les trois quarts de l'Europe portant bannière et croissant ? Les gens se conduisent comme s'ils étaient poursuivis par une malédiction. Étaient-ils fondamentalement mauvais ? L'éducation sociale n'était-elle qu'un mince vernis ? La malédiction avait-elle été naturellement héritée de la loi de la jungle du règne animal ? Le cerveau avait-il *jamais* fait preuve de rationalité ? Hypnotisme et narco-analyse, fondements incontrôlables, refusèrent pour un temps de livrer les réponses.

De nouveau à la dérive, sans outil de travail, il fallait, entre autres choses, revenir aux techniques du Kayan Shaman de Bornéo. Sa théorie est grossière; il exorcise des démons. Très bien. Postulons que l'homme est mauvais, que le mal est inné. Nous devrions donc pouvoir renforcer son vernis «civilisé» en lui implantant des suggestions, au moyen de l'hypnotisme. Mais, d'habitude, l'état du patient empire. Ce postulat n'a pas marché. À présent, essayons le postulat que l'homme est bon et voyons où cela nous mène. Et supposons que l'homme soit possé-

---

<sup>7</sup> *Bedlam*: hôpital psychiatrique anglais. NdT.

<sup>8</sup> *Narco-analyse*: pratique qui consiste à produire le sommeil au moyen de drogues, puis à parler au patient afin de lui extirper des pensées enfouies.

dé par une chose telle que le Toh du shaman de Bornéo, qui lui ordonne de commettre des actions malfaisantes.

L'Homme a cru que ses semblables sont habités par des démons beaucoup plus longtemps qu'il l'a nié. Nous avons supposé que les démons existent. Nous en avons recherché, par différents moyens. *Et nous en avons trouvé !*

Cette découverte était presque aussi folle que certains patients auxquels nous avons affaire. Mais il fallait tenter de mesurer et de classifier les démons.

Tâche étrange pour un ingénieur et un mathématicien ! Pourtant il s'avéra qu'on pouvait classifier les «démons». Chaque patient possédait plusieurs «démons», mais il n'en existait que quelques catégories. Des démons auditifs, des démons sous auditifs, des démons visuels, des démons intérieurs, des démons extérieurs, des démons commandes, des démons directeurs, des démons critiques, des démons apathiques, des démons en colère, des démons qui s'ennuient, des «démons écrans» qui ont pour seule fonction d'occlusion. Ces derniers semblaient les plus communs. J'établis bientôt, en examinant quelques mentais, qu'il était difficile de trouver quelqu'un qui ne possédât pas certains de ces démons.

Il était nécessaire de mettre au point un cerveau optimum. Ce serait un cerveau postulé, sujet au changement. Il combinerait les meilleures qualités de tous les cerveaux que j'avais étudiés. Il serait capable de voir en couleur, d'entendre tous les tons et les sons présents, de se rappeler tous les souvenirs nécessaires à la pensée. Il penserait sans se parler à lui-même, au moyen de concepts et de conclusions, et non de mots. Il pourrait imaginer visuellement en couleur tout ce qu'il aurait envie d'imaginer, et entendre tout ce qu'il aurait envie d'entendre. Il fut finalement découvert qu'il pourrait également imaginer odeurs et sensations tactiles, mais cela n'entraînait pas dans le cadre des découvertes originelles. Enfin, il saurait lorsqu'il serait en train de se rappeler et lorsqu'il serait en train d'imaginer.

Afin d'établir une analogie, il fut nécessaire de revenir à cette idée d'ordinateur électronique, conçue en 1938. On dessina des circuits pour le rappel visuel, auditif, couleur, tonal, pour la vision Imaginative et la création auditive, ainsi que pour la création couleur et tonale. Puis on dessina les circuits de la banque mnémonique. Ce fut à cette époque une tâche assez aisée grâce au travail exhaustif accompli dans les années trente.

À partir de ce dessin, on établit d'autres circuits. Le cerveau optimal était un circuit simple. On y ajouta les «circuits démons». Il s'avéra qu'au moyen d'une électronique très ordinaire, il était possible d'installer chaque type de «démon» observé jusqu'alors.

Il en fut conclu que les «démons», du fait qu'aucun ne consentait à se laisser examiner, étaient installés dans le cerveau de la même manière qu'on installait un nouveau circuit dans le cerveau optimal. Mais étant donné que ce cerveau avait une capacité bien définie, il était évident que ces «démons» électroniques devaient utiliser des portions du cerveau optimal et que leur compétence ne dépassait pas la compétence naturelle du cerveau optimal. Il s'agissait là d'un nouveau postulat. Tout ce qu'on désirait, c'était un bon résultat. Si cela n'avait pas marché, on aurait essayé autre chose.

Cette solution fut donc adoptée. Bien que le cerveau soit un instrument trop merveilleux pour être associé à quelque chose d'aussi grossier que l'électronique contemporaine, d'aussi prodigieux que l'électronique moderne, l'analogie est valide. Elle se tient. À présent, cette science

tout entière est suffisamment cohérente pour se passer de cette analogie. Mais elle nous aide bien ici.

Il n'existe pas de démons. Ni de fantômes, ni de goules, ni de *Thos*. Par contre, il y a des circuits aberrants. Ce fut là le raisonnement employé. Il s'agissait d'un postulat. Par la suite, il se développa.

Un jour, un patient s'endormit. Lorsqu'il se réveilla, il s'avéra être «quelqu'un d'autre». Ce «quelqu'un d'autre» fut interrogé minutieusement. Lorsque ce patient était «lui-même», sa mémoire sonore et auditive était occluse, et il souffrait de daltonisme. D'habitude, il était très nerveux. À présent, réveillé et devenu «quelqu'un d'autre», il était calme. Il parlait d'une voix plus grave. De toute évidence, nous avons affaire ici à l'un de ces dérèglements électroniques que les savants appellent schizophrénie. Eh bien, non. Il s'agissait de la personnalité fondamentale du patient, munie d'un cerveau optimal !

On établit très rapidement qu'il pouvait tout se rappeler, en percevant les couleurs et les sons, qu'il avait une imagination visuelle en couleur et auditive, et qu'il contrôlait et coordonnait totalement ces facultés. Il savait quand il était en train d'imaginer et quand il était en train de se rappeler, ce dont il avait également été incapable auparavant.

Il désirait savoir quelque chose. Il désirait savoir quand le praticien l'aiderait à redémarrer. Il avait des tas de choses à faire. Il voulait aider sa femme pour qu'elle n'ait plus à subvenir aux besoins de la famille. Quelle différence avec le patient d'il y a une heure !

Il se soumit avec complaisance à quelques exercices mentaux nets et précis, puis on lui permit de s'allonger et de dormir. Lorsqu'il se réveilla, il ne se rappela rien de ce qui s'était passé. Ses vieux symptômes étaient présents. Rien ne pouvait ébranler ces barrières électroniques. Il ne savait même pas s'il avait déjeuné, quelle était la couleur de mon foulard, et quant à sa femme, elle n'avait que ce qu'elle méritait.

C'était là notre première rencontre avec la personnalité fondamentale; ce ne devait pas être la dernière. Il s'avéra qu'on pouvait contacter le fonctionnement optimal du cerveau chez de nombreuses gens.

Et, invariablement, les personnalités fondamentales contactées étaient fortes, téméraires, constructives et bonnes ! À l'état normal, les patients possédaient cette même personnalité, moins certains pouvoirs mentaux et plus les démons électroniques et un chagrin général. Je découvris qu'un «criminel endurci» qui avait un «esprit criminel» incontestable, était, lorsqu'il recouvrait sa personnalité fondamentale, un être honnête, sincère, intelligent, ambitieux et coopératif.

C'était incroyable. Si c'était là le cerveau fondamental, alors ce cerveau était bon. L'Homme était donc fondamentalement bon. Son caractère sociable était inné ! Si c'était là le cerveau fondamental...

Ça l'était. C'était un «Clair» (*Clear*: individu optimum). Mais nous sautons une partie de l'histoire.

Les gens aberrés étaient uniformément malheureux. De tous les patients, le plus malheureux était une femme dont l'aberration consistait à se montrer «heureuse», et l'être le plus nerveux qu'on puisse rencontrer souffrait d'une aberration qui le poussait à être toujours «calme». Elle

se disait heureuse et tentait de s'en convaincre et d'en convaincre les autres. Lui se disait calme. Il piquait immédiatement une crise si vous lui affirmiez le contraire.

À titre d'expérience, et avec prudence, je conclus que le cerveau optimal est non aberré, qu'il est également la personnalité fondamentale, et que cette dernière est bonne, à moins qu'elle ne soit dérangée organiquement. Si l'Homme était fondamentalement bon, seul un «sortilège» pouvait le rendre mauvais.

Quelle était la source de ce sortilège ?

Nous fallait-il admettre que superstitions et démons existaient vraiment et supposer que la source en était quelque chose d'étrange et de merveilleux comme l'ectoplasme ? Ou bien nous fallait-il abandonner nombreuses croyances ordinaires et devenir un peu plus scientifiques ?

La source doit donc en être le monde extérieur. La personnalité fondamentale, si désireuse d'être forte, n'irait probablement pas s'aberrer, si elle ne possédait quelque diable très puissant à l'oeuvre. Mais si nous jetions les diables et les «choses qui vous hantent la nuit» au rebut, que nous resterait-il ? Le monde extérieur. Le monde extérieur uniquement.

D'accord. Nous verrons bien si cela va marcher une fois de plus. D'une certaine façon, le monde extérieur devient intérieur. L'individu se retrouve en possession de certaines inconnues qui installent des circuits contre son gré; l'individu est aberré et n'est plus aussi capable de survivre.

L'objectif suivant fut le facteur inconnu. Jusqu'à présent, la piste semblait plutôt bonne, mais il s'agissait de formuler une science de la pensée. Et une science, pour un ingénieur du moins, c'est quelque chose de très précis. Il faut la bâtir sur des axiomes auxquels il n'y a que quelques rares exceptions, sinon aucune. Elle doit uniformément produire des résultats prévisibles, et cela *tout le temps*.

Il en va peut-être ainsi de l'ingénierie à cause des obstacles naturels que rencontre l'ingénieur. Ce n'est pas parce que quelqu'un émettra une opinion que la matière acceptera facilement de se faire oublier. Si un ingénieur pense qu'un train peut flotter dans les airs et omet de construire un pont au-dessus du fleuve, la gravité va entrer en jeu et y déverser le train.

Aussi, si nous désirons avoir une science de la pensée, nous faudra-t-il posséder des axiomes utilisables et des techniques qui, une fois appliqués, produiront uniformément et invariablement des résultats dans tous les cas.

J'avais déjà beaucoup compartimenté les problèmes au cours de mon travail, comme on l'a vu plus haut. Il fallait le faire, afin d'examiner correctement ce problème qu'était l'Homme dans l'univers.

Pour parvenir à notre solution, nous séparâmes tout d'abord ce à quoi nous pouvions et devions probablement penser de ce à quoi nous n'avions probablement pas besoin de penser. Ensuite, il nous fallait penser à tous les hommes. Puis à quelques hommes, et finalement à l'individu et à une partie de son comportement aberrant caractéristique.

Comment le monde extérieur devenait-il une aberration intérieure ?

Il y eut beaucoup de faux départs et de culs-de-sac, tout comme il y en avait eu lorsque je déterminai ce qu'était le cerveau optimal. Il restait tant de variables et de combinaisons erronées

possibles dans mes calculs que cela ressemblait à du Kant. Mais on ne discute pas en face de résultats. Rien ne remplace un pont suffisamment solide pour soutenir un train.

J'essayai d'établir, si par hasard, plusieurs écoles de psychologie – Jung, Adler – pouvaient avoir raison. J'essayai même Freud. Mais pas très sérieusement, car plus de la moitié des patients répertoriés avaient suivi des cours de psychanalyse très poussés, donnés par des experts, sans grand résultat. Je revis le travail de Pavlov, au cas où il y aurait quelque chose. Mais les hommes ne sont pas des chiens. Si l'on jette maintenant un coup d'oeil en arrière au travail de ces gens, on constate que beaucoup de ce qu'ils ont accompli tenait debout. Mais si on lit leur oeuvre et qu'on l'utilise *sans* savoir, elle n'a aucun sens. On peut en conclure que des rétroviseurs de deux mètres de large en disent plus à un homme dont le champ de vision est réduit à un mince orifice, que ce qu'il voit quand il approche un objet.

Puis il apparut qu'il fallait créer à nouveau une multitude de doctrines pour résoudre cette tâche. *Choisir ce qui est important*. Je me trouvais devant un océan de faits. Toutes les gouttes d'eau se ressemblaient. Certaines gouttes sont d'une importance capitale. Comment en trouver une ? Comment déterminer si elle est importante ? Une grande partie des découvertes passées dans le domaine du mental le sont; toutes, en ce qui me concerne. Dix mille faits, dont chacun a une importance propre en apparence. À présent, il fallait choisir le bon, sans se tromper. Bien sûr, une fois qu'on a trouvé, par quelque autre moyen, le fait correct, il devient très simple de les regarder tous, de choisir le bon et de dire: «Vous voyez ? Il a toujours été là. Untel savait ce qu'il faisait.» Mais mettez-le à l'épreuve avant ! Un truc simple qu'Untel ne connaissait pas, sinon il aurait mis une étiquette rouge sur ce fait et jeté les autres au rebut. Donc, muni de ce nouveau principe, sélectionner ce qui est important, j'écartai toute donnée que je n'avais pas éprouvée ou découverte personnellement. Les observations imprécises et le travail bâclé de mes prédécesseurs dans ce domaine m'avaient mené à tant d'impasses, qu'il était temps de prendre une décision. Il était beaucoup plus simple de créer toute une prémisse que de chercher des aiguilles dans une meule de foin. La situation était plutôt désespérée, lorsque j'en vins à prendre cette décision. Rien ne marchait. Je découvris que j'avais inconsciemment assimilé un tas d'erreurs du passé qui entravaient mon projet. Sans exagérer, il y avait des centaines d'expressions du genre «mais tout le monde sait ça», qui, une fois livrées aux tests ou à l'observation, n'avaient pas plus de fondement qu'un présage romain.

Je conclus donc que le monde extérieur devenait intérieur par quelque processus totalement inconnu et insoupçonné. Il y avait la mémoire. Que savions-nous de la mémoire ? Combien de types de mémoires pouvait-il y avoir ? Combien de banques faisaient fonctionner le système nerveux ? Le problème n'était pas de savoir *où* elles se trouvaient. C'était à côté de la question. Le problème était de connaître *leur nature*.

Je dessinaï quelques schémas complexes, les jetai, en dessinaï d'autres. Je dessinaï une banque génétique, une banque imitatrice, une banque sociale, une banque scientifique. Mais toutes étaient incorrectes. On ne pouvait pas les localiser dans un cerveau.

Puis me vint une pensée terrible. Je m'étais appuyé sur ce principe: sélectionner ce qui est important. Mais il y en avait un autre, plus ancien: l'introduction d'un arbitraire. Il suffit d'introduire un seul arbitraire pour que tous les calculs s'effondrent. Qu'avais-je fait pour introduire un arbitraire ? Y avait-il un autre «mais tout le monde sait ça» dans ces calculs ?

Il est difficile de se débarrasser de choses acceptées aveuglément depuis la prime enfance, difficile de les mettre en doute. Un autre océan de faits se trouvaient dans la banque mnémotechnique de l'ordinateur qui tentait de les localiser.

Il y avait un arbitraire. Je ne sais qui l'introduisit, mais ce fut probablement le troisième shaman qui s'était mis à pratiquer peu après que la troisième génération de parleurs eût commencé à parler.

Le mental *et* le corps.

Le voilà, ce petit piège amusant. Examinez-le bien. Mental **et** corps. C'est un peu comme les fantômes. Quelqu'un dit en avoir vu un. Il ne se rappelle pas exactement qui c'était, ni où, mais il en est *sûr*...

Qui a dit qu'ils étaient séparés ? Où est la preuve ? Que ceux qui ont mesuré un mental en l'absence du corps aient l'obligance de lever la main. Oh oui, bien sûr. Dans les livres. Je suis en train de vous parler, mais je ne suis pas avec vous dans la pièce en ce moment. Donc, naturellement, le mental est séparé du corps. Seulement, ce n'est pas le cas. Le corps de l'Homme laisse des empreintes de pas. C'est un produit du corps. On peut également voir les produits du mental quand le corps n'est pas là, mais ce sont des *produits de*; le produit de l'objet n'est pas l'objet.

Il *peut* y avoir un mental sans corps, *mais* nous ne devons pas confondre les produits du mental avec le mental lui-même.

Considérons alors ces produits du mental et le corps en tant qu'unité. Donc, le corps se souvient. Il se peut qu'un mécanisme appelé le cerveau coordonne ses actions, mais il n'en reste pas moins que le cerveau fait également partie du système nerveux et que ce dernier s'étend à tout le corps. Si vous ne le croyez pas, pincez-vous. Puis attendez dix minutes et revenez au moment où vous vous êtes pincé. Revenez dans le temps. Faites comme si vous y étiez retourné. Vous allez ressentir le pincement; c'est cela la mémoire.

Très bien. Donc, si le corps se souvient et que le mental et le corps ne sont pas forcément deux choses différentes, quels seraient les souvenirs les plus forts ? Eh bien, les souvenirs qui contiennent de la douleur, naturellement. Donc, quels seraient les souvenirs les plus forts ? Ceux qui contiendraient le plus de douleur physique. Mais on ne peut se les rappeler !

Peut-être est-ce le mauvais postulat, peut-être les gens sont-ils composés de cinquante morceaux, et non d'un seul, mais essayons-le, pour voir.

J'ai donc pincé quelques patients et je les ai fait revenir au moment du pincement. Et ils avaient de nouveau mal. Un jeune homme qui était plus préoccupé par la science que par son bien-être physique se porta volontaire pour un joli knock-out bien asséné.

Je l'y ramenai et il s'en souvint.

Puis me vint l'idée que les gens se rappelaient peut-être leurs opérations. J'inventai donc une technique qui me permit de me rappeler une opération dentaire au protoxyde d'azote dans son intégralité, y compris la douleur.

Nombreuses expériences et observations révélèrent qu'il n'existait pas, en fait, de moments «d'inconscience». C'était là un des autres concepts erronés qui avait freiné les progrès de l'homme.

«Inconscience». Un jour, ce mot disparaîtra ou bien voudra dire autre chose, car, actuellement, il ne veut vraiment rien dire.

*Le mental inconscient est toujours conscient.* Il n'existe donc pas de «mental inconscient». Et il n'existe pas «d'inconscience». Cette découverte faisait ressembler la psychologie moderne à Tarawa<sup>9</sup> après le débarquement des Marines. En effet, il était à peu près aussi facile de le démontrer que de prouver qu'une pomme, tenue à un mètre du sol puis lâchée, tombe, dans des conditions normales.

Il fut donc nécessaire de refaire tous les dessins de circuits et d'avancer une terminologie qui ne fût pas aussi erronée que «inconscience» et «le mental inconscient».

Afin de faciliter les choses, et tenant compte des difficultés que j'avais moi-même rencontrées en employant des mots aux acceptions reconnues, je transformai quelques adjectifs en noms, rassemblai à la hâte quelques syllabes et tentai, autant que possible, de m'éloigner de la zone de contamination: les autorités en la matière. En employant de vieux termes, on est obligé d'expliquer tout d'abord pourquoi on en a annulé l'ancien sens, avant de pouvoir en exposer le nouveau. On peut complètement embrouiller tout le déroulement d'une pensée en tentant d'expliquer que, bien que ce mot veuille d'ordinaire dire..., il signifie maintenant... Lorsque vous communiquez, on vous laisse rarement le temps d'expliquer que vous ne vouliez pas dire...

Il n'y a aucune raison de parler de l'évolution des termes en Dianétique. Le cycle de l'évolution n'est pas encore achevé. Aussi emploierai-je ici des termes qui furent conçus bien après. Ils ne sont pas encore définitifs. Mais leurs définitions ne sont pas un vain assemblage de mots. Elles sont aussi claires qu'un et un font deux.

C'est ce que nous définissons qui importe. Nous avons plusieurs principes heuristiques «entendus» sur lesquels nous avons basé le travail initial. L'un d'eux était que le mental humain pouvait résoudre certaines énigmes de l'existence. À ce stade de l'évolution de la Dianétique, après que j'eus découvert que «l'inconscience» appartenait à la catégorie des «mais tout le monde sait ça» et que je l'eus reconnue pour ce qu'elle était, une erreur, il s'avéra nécessaire d'examiner certains des postulats «entendus» de 1938. Et un de ces postulats du type «tout le monde sait que» disait que le mental humain est incapable de comprendre son propre fonctionnement.

Et «tout le monde savait que» le mental humain était enclin à se tromper, qu'il était stupide et très facile à aberrer avec de petites choses telles que: «C'est parce que papa aimait maman et que Jeannot voulait aussi aimer maman.»

Et «tout le monde savait que» le fonctionnement du mental humain était extrêmement complexe; si compliqué qu'il était impossible d'apporter une solution complète et directe au pro-

---

<sup>9</sup> *Tarawa*: capitale des îles Gilbert et Ellice, se trouvant dans l'océan Pacifique, où les Américains remportèrent une victoire sur les Japonais en 1943.

blème. Qu'en fait, le mental humain ressemblait à l'un des engins de Rube Goldberg<sup>10</sup>, c'est-à-dire à un amas d'émotions et d'expériences aux formes diverses dont l'instabilité était extrême et l'équilibre précaire, et qu'il risquait de s'effondrer à tout moment.

Du point de vue de l'ingénieur, cela semble un peu étrange. Deux milliards d'années d'évolution, un milliard de modèles expérimentaux successifs risquent de produire un mécanisme très efficace et fonctionnel. On s'attendrait à ce que la vie animale, avec tant d'expérience, produise un mécanisme vraiment fonctionnel; et si les engins de Rube Goldberg sont amusants, c'est parce qu'ils sont si fous et non fonctionnels. Il semble pourtant improbable que deux milliards d'années de développements expérimentaux et erronés aient pu aboutir à un mécanisme de survie grossier, complexe et mal équilibré; et ce tas de ferraille serait le maître absolu de toute la vie animale !

Il fallait vérifier certains de ces postulats du type «tout le monde sait que...», et les vérifier, hors du cadre de mes calculs.

Tout d'abord, tout le monde sait que «l'erreur est humaine». Ensuite, tout le monde sait que nous ne sommes que des pions contrôlés par quelque ogre effrayant qui est et restera toujours inconnu.

Seulement, pour moi, ce n'était pas de l'ingénierie. J'avais écouté les tambours vaudous du Cap haïtien et les cornes de buffle des temples lamas dans les Collines de l'Ouest. Les gens qui battaient ces tambours et soufflaient dans ces cornes étaient sujets aux maladies, à la famine et à la terreur. Il semblait qu'il y eût là un rapport. Plus une civilisation – ou un homme – était prêt à admettre que le mental humain était capable de raisonner, plus on affirmait qu'il était possible de trouver une solution méthodique aux obstacles et aux catastrophes naturels, et plus elle, ou il, en trouvait son existence améliorée. Et nous retrouvions à nouveau notre postulat originel: **survis** ! Mais ce raisonnement ne serait justifié que s'il marchait.

Pourtant, ce n'était pas une conclusion injustifiable. J'avais déjà eu affaire à la personnalité fondamentale. La personnalité fondamentale savait raisonner comme un ordinateur bien graissé. Elle était constructive. Elle était rationnelle. Elle était équilibrée.

Et ainsi, nous franchîmes l'étape suivante de cette évolution, chaussés de nos bottes de sept lieues. Qu'est-ce que la santé d'esprit ? C'est être rationnel. L'homme est sain d'esprit dans la mesure où il peut raisonner avec précision, limité uniquement par les informations et le point de vue qu'il possède.

Qu'est-ce que le cerveau optimal ? Un cerveau totalement rationnel. Que faut-il posséder pour être totalement rationnel ? Que devrait posséder un ordinateur ? Toutes les données doivent être disponibles et devoir pouvoir être examinées. Toutes les données doivent provenir de ses propres calculs, et il doit pouvoir analyser et vérifier les données qu'il reçoit. Prenez n'importe quelle calculatrice électronique... Non, finalement, n'en prenez pas. Elles ne sont

---

<sup>10</sup> Dessinateur humoristique américain.



pas assez intelligentes pour être mises sur le même plan que le mental, parce qu'elles sont d'un ordre d'importance bien moindre. Très bien. Alors prenons le mental lui-même, le mental optimal. Comparons-le à lui-même. Quand l'Homme est-il devenu capable de sentiments ? Il n'est pas absolument nécessaire au problème ou à ses résultats de savoir où et quand l'Homme a commencé à **penser**, mais comparons-le à ses compagnons mammifères. Que possède-t-il que les autres mammifères n'ont pas ? Que peut-il faire qu'eux ne peuvent pas faire ? Que possède-t-il qu'eux aussi possèdent ?

Il suffit de poser la bonne question. Que possède-t-il qu'eux aussi possèdent ? Il possède effectivement quelque chose; et il a quelque chose de plus qu'eux. Est-ce du même ordre ? Plus ou moins.

Vous n'avez jamais rencontré de chien qui sache conduire une voiture, ni de rat qui connaisse l'arithmétique. Mais vous avez des hommes qui ne savent pas conduire et d'autres qui ne connaissent pas mieux l'arithmétique qu'un rat. Comment se fait-il que ces hommes diffèrent de la moyenne ?

Il semblait que l'homme de la rue possédât un ordinateur qui était non seulement meilleur, mais aussi infiniment plus raffiné que le cerveau animal. Lorsqu'il arrive quelque chose à l'ordinateur, l'homme n'est plus **homme**, mais chien ou rat, en ce qui concerne son pouvoir mental.

L'ordinateur humain doit être plutôt bon. Il le devrait après tous ces millions d'années d'évolution. En fait, l'ordinateur parfait devrait à présent avoir été développé, l'ordinateur qui ne donne pas de réponses fausses, parce qu'il est incapable d'erreurs. Nous avons déjà développé des calculatrices électroniques, munies de circuits incorporés à autocontrôle, qui, de par leur nature même, rendent toute mauvaise réponse *impossible*. Ces machines s'arrêtent d'elles-mêmes et appellent un opérateur, s'il y a quelque dérèglement susceptible de produire une mauvaise réponse. Nous savons comment construire une machine qui serait non seulement capable de faire cela, mais aussi d'établir des circuits pour détecter l'erreur et corriger le circuit défectueux. Si les hommes ont déjà imaginé comment y parvenir avec une machine...

J'avais depuis longtemps écarté l'idée qu'il était possible de faire ce travail en disséquant un neurone. Une fois mort, il ne parle pas. Maintenant, il me fallait même écarter l'idée qu'il était possible de deviner le mécanisme structural du cerveau, au stade où j'étais. Mais quand on fonde son travail sur une base heuristique, sur ce qui marche, il est inutile de savoir *quel* en est le mécanisme physique, si l'on peut montrer le *résultat*. Il était commode d'établir une analogie avec les circuits et le cerveau électroniques, parce que j'en connaissais les termes. Peut-être le cerveau fonctionne-t-il au moyen de courants électriques. Peut-être pas. Les choses qu'on peut mesurer à l'intérieur et autour du cerveau avec des voltmètres sont intéressantes. Mais l'électricité elle-même se mesure indirectement de nos jours. La température se mesure par le coefficient de dilatation qu'elle provoque. Les encéphalographes<sup>11</sup> sont utiles lors-

---

<sup>11</sup> *Encéphalographe*: appareil qui sert à détecter et enregistrer les ondes cérébrales.

qu'on travaille sur le cerveau, mais cela ne veut pas dire qu'il est aussi grossier et primaire qu'une série de tubes à vide. C'était une étape nécessaire, car si on voulait résoudre le problème, il fallait supposer que le cerveau était réparable par quelque méthode, sans aucun rapport avec la chirurgie.

Il semblait donc que j'avais affaire à une machine à calculer qui travaillait d'après des données emmagasinées dans les banques mnémoniques et qui était conçue de façon à ce que ses circuits eux-mêmes fussent naturellement incapables d'erreurs de calcul. L'appareil était équipé de mécanismes sensoriels – les organes sensoriels – qui lui permettaient de comparer ses conclusions au monde extérieur, et donc d'employer les données de ce dernier dans ses circuits de contre-réaction. Si la réponse obtenue ne correspondait pas au monde extérieur observé, c'est que les données mêmes du problème étaient fausses, car les circuits de la calculatrice étaient naturellement incapables de se tromper dans les calculs. Donc, l'ordinateur parfait et infaillible peut employer les données du monde extérieur pour vérifier la validité des données qu'il absorbe et les évaluer. Ce serait possible, à condition que le mécanisme calculateur soit naturellement infaillible. Mais l'homme a déjà conçu des méthodes mécaniques simples pour fabriquer un ordinateur infaillible. Et si, à ce stade du jeu, il peut en concevoir un, deux milliards d'années d'évolution ont pu et ont dû aboutir au même résultat.

Comment fonctionne le mental ? Eh bien, pour résoudre ce problème, nous n'avons pas besoin de le savoir. Le docteur Shannon<sup>12</sup> mentionnait qu'il avait essayé par tous les moyens possibles et imaginables de calculer la quantité de données contenues dans les banques mnémoniques du cerveau, et qu'il avait dû en conclure que le cerveau ne pouvait conserver plus de trois mois d'observations, s'il enregistrait tout. La recherche dianétique révèle que tout est enregistré et conservé. Il paraît que le docteur Me Culloch de l'université de l'Illinois, qui postula en 1949 le cerveau électronique, avait fait le calcul suivant: s'il fallait un million de dollars pour construire le cerveau humain, ses tubes à vide coûteraient environ 0,1 cent chacun, la quantité d'électricité qu'il consommerait suffirait pour éclairer New York et il faudrait les chutes du Niagara pour le refroidir. Nous abandonnerons les problèmes de la structure à ces gentlemen compétents. À ce jour, rien de ce qu'on sait effectivement sur la structure n'a été violé en Dianétique. En fait, une application studieuse des principes dianétiques pourrait peut-être permettre une meilleure approche du problème de la structure. Mais chassons vite tout cela de notre esprit. Nous nous intéressons à la fonction et à l'aptitude, ainsi qu'à l'ajustement de cette fonction, afin d'obtenir un fonctionnement optimal. Et nous nous intéressons à une calculatrice naturellement parfaite.

Nous avons affaire à une calculatrice dont le fonctionnement repose entièrement sur le principe suivant: elle doit avoir raison et, si elle a tort, découvrir pourquoi. Elle pourrait suivre ce code: «Je m'engage à avoir toujours raison, à n'avoir que raison et jamais tort, quelles que soient les circonstances.»

---

<sup>12</sup> Claude Elwood Shannon: né en 1916. Mathématicien américain.

Eh bien, c'est cela qu'on exigerait d'un organe destiné à analyser cette question de vie ou de mort qu'est la survie. Si vous et moi construisions une calculatrice, nous en construirions une qui ne donnerait que des réponses correctes. Et si la calculatrice que nous aurions construite était aussi une personnalité, elle affirmerait elle aussi avoir raison.

Comme j'avais constaté que la personnalité fondamentale était cet ordinateur optimal, ma conclusion était très loin d'être un simple postulat. Ainsi appelons-nous cet ordinateur le «mental analytique». Nous pourrions établir d'autres subdivisions et compliquer les choses en disant qu'il existe un «je» et un ordinateur, mais cela nous mènerait dans une autre direction. Ainsi, pour notre propos, le «mental analytique» ou «analyseur» est-il un ordinateur, et le «je». Tout ce que nous voulons, c'est une *bonne solution utilisable*.

Ce qu'il nous faut ensuite considérer, c'est ce qui, apparemment, fait de l'homme un être capable de sentiments. Cela nous permet de conclure que cet analyseur dont l'homme est pourvu le place bien au-dessus de ses compagnons mammifères. Car dans la mesure où il est rationnel, l'homme est supérieur. Quand cette rationalité diminue, son être s'en affaiblit d'autant. On peut donc postuler que l'analyseur est ce qui différencie le chien de l'homme.

L'étude des animaux a longtemps été répandue en psychologie expérimentale, mais on ne doit pas la sous-estimer. Le travail de Pavlov était intéressant: il a prouvé que les chiens resteront des chiens. Avec ce que nous avons observé et déduit maintenant, nous avons prouvé autre chose que Pavlov ne savait pas: les hommes *ne sont pas* des chiens. Il doit y avoir une réponse quelque part. Voyons voir. J'ai dressé pas mal de chiens. J'ai aussi éduqué pas mal de gosses. J'avais une fois émis la théorie que si vous éduquiez un gosse avec autant de patience que vous dressiez un chien, vous obtiendriez un enfant obéissant. Ça n'a pas marché. Hum ! C'est vrai. Ça n'a pas marché. Plus j'essayais, avec calme et patience, de faire de ce gosse un chien bien dressé («Viens ici.») et plus il s'enfuyait. Hum ! Il doit y avoir une différence entre les gosses et les chiens. Eh bien, qu'est-ce que possèdent les chiens que ne possèdent pas les gosses ? Mentalement, rien. Probablement. Mais que possèdent les gosses que ne possèdent pas les chiens ? Un bon mental analytique !

Observons ce mental analytique humain de plus près. Il doit avoir quelque caractéristique qui le différencie du mental animal, du mental des mammifères inférieurs. Nous postulons que cette caractéristique doit avoir une valeur de survie élevée; elle est de toute évidence si prononcée et répandue, et l'analyseur... Hum !

L'analyseur doit posséder une qualité qui en fait un mécanisme de pensée légèrement différent de celui observé chez les rats et les chiens. Il ne s'agit pas seulement de sensibilité et de complexité. Il doit posséder quelque chose de plus nouveau, de meilleur. Un autre principe ? À peine un principe, mais...

Plus le mental est rationnel, plus l'homme est sain d'esprit. Plus le mental est irrationnel, plus l'homme rejoint, dans sa conduite, ses cousins mammifères. Qu'est-ce qui rend le mental irrationnel ?

Je fis une série d'expériences où je me servis des personnalités fondamentales qu'il m'était possible de contacter en deçà et en delà des personnalités aberrées. Elles confirmèrent la précision et le fonctionnement optimal de l'ordinateur fondamental. Certains patients étaient tout à fait aberrés, tant qu'ils n'étaient pas plongés dans un sommeil hypnotique; une fois qu'ils étaient endormis, le praticien pouvait relâcher son contrôle. Les aberrations disparaissaient.

Les bègues cessaient de bégayer. Les prostituées devenaient morales. L'arithmétique devenait facile. Ils se rappelaient des visions en couleur, et des sons dans toute leur tonalité. Ils imaginaient des visions en couleur et des sons dans toute leur tonalité. Ils savaient ce qui était le fruit de leur imagination et ce qui ne l'était pas. Les «démons» étaient allés se faire pendre ailleurs. Pour être plus précis, plus scientifique et plus technique, les circuits et les filtres qui provoquaient l'aberration avaient été ignorés.

Postulons maintenant que les circuits aberrants aient été, d'une façon ou d'une autre, introduits par le monde extérieur. Nous en avons déjà parlé longuement. C'est un terrain plutôt solide.

Et voici la réponse. En introduisant des circuits et des filtres dérivatifs, ceux-ci devenaient, d'une certaine façon que nous ne comprenions pas encore, des aberrations. Quel caractère nouveau cela apportait-il à l'analyseur ?

Des recherches plus poussées semblèrent indiquer que la réponse se trouvait peut-être dans le terme «détermination». Une analyse rigoureuse de cette proposition confirma ces observations. Rien n'avait été enfreint. Est-ce que cela marchait ?

Postulons cet ordinateur parfait. Il est *responsable*. Il doit l'être. Il a *raison*. Il doit avoir raison. Qu'est-ce qui pourrait l'amener à se tromper ? Une détermination extérieure qui dépasserait sa capacité de rejet. *S'il n'arrivait pas à chasser une donnée fautive, il lui faudrait l'employer*. C'est le seul cas où l'ordinateur parfait donnerait de mauvaises réponses. L'ordinateur parfait se doit d'être *autodéterminé*, lorsqu'il s'efforce de résoudre un problème. L'absence d'autodétermination entraînera des erreurs de calcul.

La machine devait être considérablement *autodéterminée*, sinon elle ne fonctionnait pas. C'était là ma conclusion. Bonne ou mauvaise, allait-elle mener à d'autres résultats ?

Oui.

Lorsqu'une détermination extérieure pénétrait l'être humain et ébranlait son autodétermination, ses solutions devenaient vite incorrectes.

Prenons n'importe quelle calculatrice. Nous la programmons pour que toutes ses solutions contiennent le chiffre 7. Nous retenons 7, et donnons à la machine le problème  $6 \times 1$ . La réponse est fautive. Mais nous continuons de retenir 7. Cette machine est folle à tous les égards. Pourquoi ? Parce qu'elle ne calculera pas avec précision tant que nous retiendrons 7. À présent, nous libérons le 7, donnons à la machine un énorme problème et obtenons une réponse correcte. La machine est maintenant saine d'esprit, rationnelle. Elle donne des réponses correctes. Programmons une calculatrice, de façon à ce que le 7 s'ajoute à chaque fois, peu importe les touches que l'on presse. Puis donnons-la à un commerçant. Il essaye de s'en servir, puis la jette à la ferraille, parce qu'elle ne donne pas de réponses correctes, qu'il ne connaît rien aux problèmes d'électronique et s'en fiche complètement. Tout ce qu'il veut, c'est un total correct.

Admettons que le mental analytique raisonne. Admettons-le tant que cela donne des résultats. Mais d'où vient alors le 7 retenu, la donnée fautive imposée ?

Eh bien, l'ordinateur n'est pas forcément sa banque mnémonique. On peut ajouter et enlever des banques mnémoniques à un ordinateur électronique standard. Où rechercher l'erreur ? Dans la banque mnémonique ?

Rechercher ce qui retenait ce 7 a entraîné pas mal de dur labeur, de spéculations et d'hypothèses. Il fallait travailler davantage avec l'ordinateur, le mental analytique. Puis vint ce qui sembla un éclair de génie. Et si nous créions tout un ordinateur qui soit le démon ? Un démon qui aurait toujours et invariablement raison. Installons-en un dans un cerveau, de telle façon que l'ordinateur puisse opérer à l'extérieur du corps et donner des ordres à ce dernier. Faisons de l'ordinateur un circuit indépendant de l'individu. Il semble que l'hypnotisme ait servi à quelque chose. C'est quelquefois un bon outil de recherche, même s'il joue un rôle primordial dans l'aberration.

Il se produisit deux choses à ce moment-là.

L'ordinateur pouvait contrôler le corps en tant qu' «entité extérieure», et se servir à volonté des banques mnémoniques dans n'importe quel but. *Le sept n'était plus retenu.*

C'était évidemment une expérience très inhabituelle, une expérience qu'on ne pouvait faire qu'avec un patient se prêtant bien à l'hypnose. Et elle ne pouvait être que temporaire.

Ce démon artificiel savait *tout*. Le patient pouvait l'entendre à l'état de veille. Le démon était doué d'un rappel parfait. Il dirigeait admirablement le patient. Il faisait des calculs en bougeant la main du patient (écriture automatique), et accomplissait des choses dont le patient était de toute évidence incapable. Comment y parvenait-il ? Nous avons artificiellement séparé l'analyseur du patient aberré, créant un circuit dérivatif qui ignorait tous les circuits aberrés. Cette solution eût été merveilleuse si le patient n'était pas rapidement devenu l'esclave du démon et que ce dernier n'avait commencé, au bout d'un moment, à tirer des aberrations du magasin bien fourni que le patient possédait. Mais cela servit à tester les banques mnémoniques.

Il devait y avoir quelque chose qui clochait avec ces banques. Tout le reste marchait comme sur des roulettes. Les banques contenaient une infinité de données dont la perfection même surprenait. On entreprit donc de longues recherches pour trouver ce qui allait de travers dans les banques. Avec l'hypnotisme et la narco-analyse, il était possible de totalement les sonder. On pouvait les explorer plus à fond au moyen de l'écriture automatique, de la parole mécanique et de la voyance.

C'était une façon extravagante d'aborder les choses. Mais une fois qu'on commençait à explorer les banques mnémoniques, il se présentait tant de données qu'on ne pouvait que continuer.

Il n'y a pas assez de place ici pour décrire tout ce qui fut découvert dans la banque mnémonique humaine, pour décrire sa perfection, sa précision, sa minutie ou son système de classement par recoupements extrêmement compliqué, mais très intelligent. Pourtant un résumé des quelques points importants s'impose.

En premier lieu, les banques contiennent un enregistrement visuel en couleur complet de toute l'existence d'une personne, malgré la présence des «circuits-démons». Ceux-ci cachent ou falsifient. Ils ne modifient ni la banque ni sa précision. Une «mauvaise» mémoire est une mémoire ocluse, car la mémoire contient tout. *On trouve dans les banques chaque perception enregistrée au cours de l'existence.* Toutes les perceptions. Bien ordonnées.

Les souvenirs sont classés dans le temps. Ils datent d'une certaine époque, contiennent une certaine émotion, une certaine condition physique et un enregistrement précis et exhaustif de

toutes les perceptions: sensation organique, odorat, goût, toucher, ouïe et vue, *plus* la façon de penser de l'analyseur à ce moment-là.

Les banques ne sont pas sujettes à l'inexactitude. Celle-ci peut, naturellement, être provoquée par la chirurgie ou par quelque blessure qui entraînerait la perte réelle d'un organe. L'électrochoc et autres essais psychiatriques sont équivoques. La lobotomie préfrontale garantit la mort de l'esprit avec tant de certitude et de perfection qu'on ne peut s'attendre à trouver autre chose qu'un zombie à la place du patient.

De toute façon, les banques mnémoniques d'un homme dont les organes sont intacts sont d'une perfection si extraordinaire, et si bien ordonnées derrière les circuits dérivatifs, que j'en ai pratiquement perdu mon latin à tenter de les concevoir. Très bien. Il y avait quelque chose entre les banques et l'analyseur. Il ne pouvait en être autrement. Les banques étaient parfaites. Les circuits étaient intacts. Chez tout patient en bonne condition organique, et cela inclut tous les patients qui souffrent de maladies psychosomatiques, la personnalité fondamentale était apparemment intacte, les banques étaient intactes. Mais, d'une manière ou d'une autre, les banques et l'analyseur ne s'alignaient pas.

Bon, examinons cela de plus près. Il s'agit là d'un problème d'ingénieur. Jusqu'ici, il a merveilleusement cédé devant la pensée et le raisonnement de l'ingénieur. Apparemment, il devrait continuer de céder. Mais examinons Freud et son censeur. Voyons s'il y a un censeur entre les banques et l'analyseur.

Cette théorie s'effondra en deux secondes. Le censeur est un composé de circuits dérivatifs qui

est à peu près aussi naturel et nécessaire à l'être humain qu'une cinquième roue sur une moto. Il n'existe pas de censeur. Ça m'apprendra à vouloir m'appuyer sur une autorité. Il suffit qu'une autorité en la matière puisse écrire quelque chose sans faire de faute d'orthographe pour le considérer comme vrai. Quant à l'ingénieur, s'il ne parvient pas à le découvrir et à le mesurer d'une façon ou d'une autre, c'est que ça n'existe probablement pas.

J'examinai à nouveau les banques mnémoniques. Comment en retirais-je des données ? J'employais l'écriture automatique avec certains, les circuits dérivatifs avec d'autres, et avec d'autres encore, la régression directe et la revivification suivant le vieux principe hindou. (*Régression*: technique hypnotique par laquelle une partie de l'individu restait dans le présent et une partie retournait dans le passé. *Revivification*: fait de revivre. Le sujet hypnotisé pouvait être renvoyé «entièrement» à un moment du passé.) Je me mis à essayer de classer les types de données que j'obtenais avec chaque méthode de rappel. Soudain, le problème céda. Au moyen de l'écriture automatique, j'obtenais des données inaccessibles à l'analyseur. Au moyen des circuits dérivatifs, j'obtenais des données autrement inaccessibles. Au moyen de la régression et de la revivification, j'obtenais des données légèrement meilleures que celles dont pouvait se rappeler le sujet sous hypnose. Les données qu'il m'était possible de vérifier s'avéraient invariablement exactes, avec n'importe laquelle de ces méthodes. Quelle différence y avait-il entre les données obtenues au moyen de l'écriture automatique et celles obtenues au moyen du sommeil hypnotique ?

Au moyen de données obtenues grâce à l'écriture automatique, je fis revenir le patient à la période qu'elles concernaient. Il ne pouvait se la rappeler. Les données avaient trait à une jambe cassée et un hôpital. Je l'envoyai à l'incident en employant la force pure.

Le patient ressentit une douleur très aiguë dans la zone de l'ancienne fracture.

J'étais loin de l'hypno analyse. Ce que je tentais ici, c'était de trouver si quelque chose s'interposait entre les banques mnémoniques et l'analyseur, et non de soulager des «expériences traumatisantes».

Voilà la réponse. Pourquoi pas ? Elle était très simple. Elle se trouvait sous mon nez depuis 1938. Ah, ces rétroviseurs de deux mètres de large ! J'avais même formulé une loi à ce sujet.

L'une des fonctions du mental était d'éviter la douleur. La douleur est contraire à la survie. Évitions-la.

Voilà comment le sept était retenu ! Au moyen de la douleur physique ! Le monde extérieur pénètre l'homme et devient banque mnémonique. L'analyseur se sert de la banque mnémonique. L'analyseur se sert du monde extérieur. L'analyseur est pris entre le monde extérieur d'hier qui est maintenant intérieur et le monde extérieur d'aujourd'hui et de demain qui est encore extérieur.

Se pourrait-il que cet analyseur obtienne ses données d'un seul circuit perceptif ? Se pourrait-il que ce circuit perceptif porte à la fois aujourd'hui et demain ? Eh bien, quoi qu'il en soit, l'analyseur se conduit certainement avec le monde intérieur d'hier de la même façon qu'avec le monde extérieur d'aujourd'hui, lorsqu'il s'agit d'éviter la douleur. La loi fonctionne dans les deux sens.

*L'analyseur évite aussi bien la douleur d'hier que la douleur d'aujourd'hui. C'est ma foi raisonnable. Si vous ignorez la douleur d'hier dans l'environnement actuel, vous avez de meilleures chances de survivre. En fait... Mais voyons un peu. Le problème est plus compliqué que cela. Si l'analyseur voyait clairement la douleur d'hier, il pourrait l'éviter plus facilement aujourd'hui. Ce serait une bonne façon de procéder.*

Voilà le «défaut» de la machine. Mais c'est un «défaut» tout à fait nécessaire. Ce n'est pas parce qu'un organisme est construit pour survivre, façonné pour survivre et destiné à survivre qu'il sera forcément parfait.

Pourtant l'analyseur *était* parfait. Les banques étaient parfaites.

L'analyseur ne laissait tout simplement jamais entrer les irrationalités du monde extérieur, dans la limite de ses possibilités.

Dans la limite de ses possibilités !

Je recherchai alors le méchant de la pièce. Pendant un certain temps, il était resté introuvable. Il y eut de nombreuses expériences. On tenta de guérir plusieurs patients en perçant tout simplement le mur de douleur que l'analyseur «cherchait à éviter». Nombre d'incidents douloureux furent contactés, contenant d'innombrables angoisses mentales et physiques, sans que les patients en éprouvassent beaucoup de soulagement. Ils rechutaient.

Je découvris ensuite que lorsqu'un patient était jeté dans une période d' «inconscience», il manifestait quelque amélioration. Je découvris encore que ces périodes «inconscientes» étaient semblables à des périodes d'hypnose causées par de la douleur. Le patient réagissait comme si la «période inconsciente» était une suggestion post hypnotique !

Grâce à cette série d'expériences, je trouvai une donnée première.

Libérez la douleur et l'«inconscience», et le pouvoir suggestif disparaît. Dans cette «période d'inconscience», le sujet ne retrouvait pas forcément tout ce bric-à-brac hypnotique. Pourtant, chaque perceptique (*Perceptique*: message sensoriel.) qu'il percevait avait tendance à l'aberrer.

Je ne me rendais pas compte que je me débattais avec une étape intermédiaire de l'évolution humaine, dont la valeur n'avait jusqu'à présent pas été appréciée. Bien que l'homme ait été têtard, il n'avait jamais perdu les éléments constitutifs de son évolution. Comment un poisson pense-t-il ?

Eh bien, voyons comment un poisson réagirait à la douleur. Il nage dans des eaux saumâtres de couleur jaune, au fond vert, et mange une crevette. Un gros poisson le frappe violemment, mais ne le tue pas. Notre poisson survit et repasse par là un autre jour. Cette fois-ci, il nage dans une eau saumâtre au fond noir. Il est un peu nerveux. Puis l'eau devient jaune. Le poisson est sur le qui-vive. Il poursuit son chemin et parvient à un fond vert. Puis il mange de la crevette et s'enfuit aussitôt à toute allure.

Et si l'homme avait conservé ses réactions d'organisme inférieur ? À la lumière de mes expériences, il semblait bien que ce fût le cas. Droguez-le à l'éther et faites-lui mal. Puis faites-lui respirer un peu d'éther. Il devient nerveux. Attaquez-le et il résistera. D'autres expériences aboutirent toutes à la même conclusion.

On peut prévoir avec précision la réaction d'organismes inférieurs. Le chien de Pavlov. Tout chien que vous n'avez jamais dressé. Il se peut que le chien possède une sorte d'analyseur, mais c'est un automate. L'homme aussi. Si, si, l'homme aussi. Comme les rats, vous savez.

Seulement, l'homme *n'est pas un automate* ! Il possède un vaste pouvoir de choix. Entravez ce pouvoir de choix et vous allez au-devant d'ennuis. Aberrez-le suffisamment et il réagira de façon imprévisible. Découpez son cerveau au couteau et vous pourrez le dresser à dire ouah ouah lorsqu'il a faim. Mais il faudra diablement bien le découper, si vous voulez obtenir un bon toutou qui aboie toujours de façon satisfaisante !

Qu'arrive-t-il lorsqu'un homme «perd connaissance» ? Il «n'est pas là». *Mais tout ce que sa mémoire a enregistré durant cette période est présent.* Que se passe-t-il s'il est à demi évanoui ? Il fait des choses étranges, mécaniques. Que se passe-t-il quand son analyseur est si aberré que... Hé ! Attendez ! Comment construiriez-vous un bon analyseur bien sensible ? Est-ce que vous le laisseriez exposé à n'importe quel choc ? Ha, ha ! Vous le brancheriez pour qu'il puisse continuer de penser. En cas d'urgence, quel genre de réponse désirez-vous ? Une réponse automatique !

Le poêle est brûlant, ma main est sur le poêle, je retire ma main. Est-ce que vous raisonnez ici ? Non, pas du tout. Qui a retiré la main ? L'analyseur ? Non. Qu'est-il arrivé à l'analyseur au moment du choc ? Il s'est déconnecté et a laissé la place à un mécanisme de contrôle automatique ! Un bon mécanisme bien rapide de pensée par identification.

L'analyseur ne pense pas par identification. Il pense en termes de différences, de similitudes. Lorsqu'il perd son pouvoir de différenciation et pense par identification... Non, ça ne lui arrive jamais. Ça, c'est la folie, et l'analyseur ne sombre *pas* dans la folie. Mais il y a quelque chose ici qui pense par identification. Je me mets au travail avec un patient et je découvre que le haschich est égal à la neige est égal à une douleur au genou. C'est un raisonnement par identification.



Nous ne savons pas pour l'instant ce qui arrive réellement à l'analyseur. Mais ce que nous savons, c'est que nous avons découvert quelque chose qui s'interpose entre les banques et l'ordinateur. Quelque chose qui pense par identification, qui prend le pas sur la raison pendant les moments de tension, et qu'on peut localiser chaque fois qu'un homme est renvoyé à quelque moment d'inconscience passé.

Nous en connaissons les effets, maintenant. Il prend les commandes lorsque l'analyseur est hors circuit. Qu'il s'agisse ou non de l'ancien type de mental que l'homme a gardé, alors qu'il développait sa sensibilité en créant un analyseur, est à côté de la question. Qu'il s'agisse ou non d'une entité structurale, combinaison de «périodes d'inconscience», est également à côté de la question. Nous nous intéressons à la fonction et désirons des réponses qui soient utilisables dans tous les cas.

Appelons cela le *mental réactif*. C'est un mental conçu pour fonctionner durant les moments de douleur physique extrême. Il est coriace. Il fonctionne jusqu'au plus profond de l'abîme, à deux doigts de la mort. Peut-être est-il pratiquement impossible de construire un mental d'une sensibilité extrême qui puisse, comme le mental réactif, fonctionner dans de terribles situations d'agonie. Peut-être que le mental réactif... Ma foi, il s'agit là de structure. Et ici, nous étudions la fonction.

Le mental réactif pense par identification. C'est un mental qui fonctionne par excitation-réflexe. Ses actions sont déterminées de l'extérieur. Il n'a aucun pouvoir de choix. Il avance des données relatives à la douleur physique, durant les moments de douleur physique, afin de sauver l'organisme. Tant que ses ordres et ses directives sont exécutés, il refoule la douleur physique. Dès que l'organisme s'oppose à ses ordres, il inflige de la douleur.

Si le poisson ne s'était pas enfui alors qu'il se trouvait dans la zone dangereuse où on l'avait attaqué, le mécanisme grossier par lequel la douleur est restimulée l'y aurait forcé. Ne pas s'enfuir égale douleur au côté. S'enfuir égale tout va bien.

Les fusibles de l'analyseur, comme de n'importe quelle bonne machine, sautent lorsque son mécanisme délicat est sur le point d'être détruit par une charge excessive. Question de survie. Le mental réactif entre en jeu quand l'analyseur est hors circuit. Question de survie.

Pourtant, il doit y avoir quelque chose qui cloche. Tout avait été conçu d'excellente façon. Mais ça ne marchait pas toujours.

Ou ça marchait trop bien.

C'est ainsi que je découvris la banque mnémonique réactive et son contenu intégral, les engrammes et les locks. (*Lock*: image mentale d'une expérience non douloureuse mais perturbante. Sa force dépend d'un engramme.)

Un engramme est une image énergétique. Il est créé pendant un moment de douleur physique, alors que l'analyseur est hors circuit et que l'organisme fait l'expérience de quelque chose qui est ou qu'il pense être contraire à la survie. L'engramme n'est reçu qu'en l'absence du pouvoir analytique.

Lorsque l'analyseur est hors circuit, des données d'un degré d'urgence élevé peuvent, sans évaluation de la part de l'analyseur, se loger dans la banque mnémonique. Là, elles deviennent partie intégrante de la «banque des urgences». C'est une banque qui porte un petit signal rouge. C'est le mental réactif, composé des situations dangereuses, d'une urgence extrême,

que l'organisme a vécues. Cette banque est l'unique source d'informations du mental réactif. Ce dernier pense par identification en se servant de cette banque à signal rouge. Tant que l'analyseur fonctionne *parfaitement*, cette banque est nulle et non avenue. Il suffit que l'analyseur ne soit que partiellement hors circuit – en cas d'épuisement, d'ivresse ou de maladie – pour qu'une partie de cette banque entre en jeu.

Commençons par substituer un nouveau mot au mot «inconscience»: **Anaten**. Analytical *attenuation*, diminution du pouvoir analytique. L'anaten est plus ou moins importante. Un homme est sous l'effet de l'éther. Il sombre dans l'anaten. On le frappe à la mâchoire. Il sombre dans l'anaten.

Eh bien, que contient un engramme ? Un examen clinique de ce sujet d'intérêt a permis de démontrer que l'engramme comprend dans l'ordre: anaten, temps, âge du corps, émotion, douleur physique et toutes les perceptions. Mots, visions, odeurs, tout ce qui était présent.

Il nous fallait organiser une nouvelle science annexe, afin d'aborder correctement les engrammes. Il s'agit de la science des perceptiques. Vous connaissez votre sémantique générale<sup>13</sup> ? Eh bien, l'organisation en est la même, sauf que nous englobons tous les perceptiques et montrons d'où vient la signification de chacun et pourquoi il est difficile à l'homme de ne pas penser par identification, tant qu'il a des engrammes.

L'écriture automatique que j'obtenais venait tout droit des engrammes. Elle permettait (les circuits dérivatifs aussi) de déterrer des données reçues au cours de moments d'anaten, au cours d'engrammes. Puis je découvris que ces engrammes possédaient une faculté particulière. Ils étaient capables de créer leurs propres circuits, en se servant, à la façon de parasites, de circuits-hôtes.

Voici comment un engramme peut s'établir: Marie, 2 ans, assommée et mordue par un chien. Contenu de l'engramme: anaten; 2 ans (structure physique); odeur de l'environnement et du chien; vision de la gueule grand ouverte et de dents blanches; sensation organique d'une douleur derrière la tête (elle a heurté le trottoir); douleur au postérieur; morsure du chien à la joue; sensation tactile du pelage de l'animal, du ciment (les coudes touchaient le trottoir), du souffle chaud de l'animal; émotion; douleur physique plus réaction endocrine; sons: le chien qui grogne, une voiture qui passe.

Voici ce que Marie fait de cet engramme: elle ne «se souvient» pas de l'incident, mais joue parfois au chien qui saute sur les gens pour les mordre. À part cela, aucune réaction. Puis, à l'âge de 10 ans, elle se retrouve dans des circonstances similaires. Anaten peu importante. L'engramme est restimulé. À la suite de cela, elle souffre de maux de tête quand des chiens aboient ou quand passent des voitures qui font un bruit semblable à *cette voiture-là*. Sinon, elle ne réagit à l'engramme que lorsqu'elle est fatiguée ou épuisée. Au départ, l'engramme était inactif; ses données se tenaient prêtes, au cas où. Puis cet engramme a été keyed in.

---

<sup>13</sup> *Sémantique générale*: étude de la signification (sémantique) qui met l'accent sur la distinction entre mots et objets.

(*Keyed in*: participe passé du verbe anglais *key in*, restimuler pour la première fois; mettre en branle.) C'est le genre de choses auquel il faut prendre garde. Par la suite, il a été restimulé chaque fois que n'importe quelle combinaison de ses perceptiques surgissait, alors que Marie était sujette à une légère anaten (fatigue extrême). À quarante ans, elle réagissait exactement de la même manière, et n'en comprenait toujours pas le moins du monde la raison véritable !

À présent, voyons ce qui serait arrivé si la maman de Marie avait hurlé ces quelques mots bien choisis: «Calme-toi ! Calme-toi ! Oh, ma chérie, ça se passe toujours comme ça. Va-t-en ! Va-t-en !» Maman avait mis de côté ces mots, qui sont la chose à dire quand un chien mord votre petite fille.

Nous avons affaire ici à l'équivalent d'une suggestion post-hypnotique: la pensée par identification. Tous les perceptiques égalent tous les mots égalent un chien égale maman égale va-t-en, et cetera, et cetera, et cetera, et tout est égale à chaque partie du tout. Pas étonnant que personne n'ait pu comprendre un fou ! C'est de l'irrationalité de luxe. Cette analyse littérale de la pensée par identification n'a aucun sens. Mais il s'agit de données de survie; mieux vaut leur obéir, sinon la joue va faire mal, les maux de tête vont apparaître et les coudes être affectés d'une «dermatite» permanente.

Mais souvenez-vous que cet engramme contient également de l'anaten, le degré exact d'anaten présent à ce moment-là. L'analyseur est un merveilleux instrument, mais c'est aussi, de toute évidence, un organe physique, probablement les lobes préfrontaux; et la sensation organique englobe plusieurs choses. La restimulation agit ainsi: «Débranchez l'analyseur.» «Mental réactif aux cellules. Allumez le signal rouge. Chien en vue. Coupez l'analyseur. C'est une situation d'urgence. Terminé.»

Le degré d'anaten contenu dans le fac-similé (*Fac-similé*: image mentale.) est très loin du degré d'anaten initial. Mais il suffit pour produire une réduction du pouvoir analytique, en fait, un amoindrissement de l'équilibre mental. Le sujet est souvent en proie à une sensation d'abrutissement, de stupidité, de confusion mentale, à une espèce d'émotion stupide, irraisonnée et non identifiée qui semble paralyser sa pensée. C'en est fait de lui ! Ainsi nous approchons-nous d'une situation de détermination par excitation-réflexe. L'engramme qui a été keyed in quand l'individu a sombré dans une légère anaten – épuisement, maladie, somnolence – peut être mis en branle. Il suffit de prononcer devant un sujet qui a légèrement sombré dans l'anaten le mot clé contenu dans un de ses engrammes, pour le voir réagir comme dans cet engramme. Pressez le bouton avec suffisamment de force et vous obtiendrez une dramatisation complète; il *re-jouera* la situation originale !

D'où on peut conclure l'existence de la banque «mnémonique» au signal rouge du mental réactif. Cette banque constitue l'une des quelques découvertes originales de la Dianétique. On peut trouver dans les anciennes écoles philosophiques ou les pratiques modernes, maints éléments de la Dianétique, si on les évalue incorrectement; mais quelques faits entièrement nouveaux subsistent, qui n'ont pas d'antécédents. Cette banque au signal rouge est tout à fait particulière. Sa composition, son contenu et ses circuits diffèrent totalement de ceux des banques analytiques, banques conscientes contenant des données dont on peut «se souvenir».

La raison pour laquelle on n'a jamais découvert cette banque n'est pas difficile à trouver. Le contenu en était implanté quand l'analyseur était hors de combat, inconscient. Elle se trouve donc enfouie bien au-dessous de la conscience, dans les affres de l'hébétude physique. Lorsqu'on essayait de l'approcher au moyen de l'hypnotisme ou de la narco-analyse, on se retrou-

vait avec un patient qui paraissait assommé, sans réaction aucune. Comme la narco-analyse et l'hypnotisme sont tous deux des parents proches du sommeil, et que tous les moments d'inconscience de l'existence constituent un sommeil bien plus profond, le patient restait totalement insensible, même lorsqu'on se trouvait juste au seuil de la banque réactive. Donc, cette banque restait cachée et ignorée. Et c'est bien dommage, car tant que l'on ne sait rien de cette banque, tout le problème des défauts de l'homme, de sa démence, de ses guerres, de son malheur nous échappe ou se trouve relégué dans les tiroirs de quelque shaman ou de quelque neurochirurgien. Sur un plan beaucoup plus large, on peut affirmer que cette banque, de par sa nature secrète, est la cause du comportement irrationnel de l'humanité tout entière. Et combien de vies cela a-t-il coûté au cours des quatre mille dernières années ?

C'est une banque très particulière. C'est la *seule* banque du mental humain dont on puisse épuiser le contenu, lequel n'est que douleur et inconscience. Et seule la douleur physique peut être radiée du mental. Alors, n'est-ce pas là un type particulier de banque ? Elle est pleine d'expériences qui, de par la façon dont elles sont classées, peuvent conduire un homme au suicide ou à quelque autre folie. Elle contient des souvenirs qui sont tous prêts à s'emparer des commandes motrices du corps, à faire courir quelqu'un comme un forcené jusqu'à ce que son cœur lâche, et cela sans même avoir la permission de l'analyste. Elle est capable de modifier la structure parfaite du corps et d'en faire un objet de cauchemar à tête de fœtus et aux membres atrophiés ou mal développés. Elle est prête à fabriquer toutes les maladies physiques possibles et imaginables, peut-être même le cancer, ou du moins à vous y prédisposer. Elle remplit hôpitaux, établissements psychiatriques et prisons. Pourtant, la banque est cette partie de la mémoire humaine qu'il est possible de modifier et de changer !

Que valent certaines philosophies anciennes lorsqu'on sait que les «souvenirs» douloureux sont les seuls réductibles ?

Essayez d'appliquer n'importe quelle technique à laquelle vous puissiez penser à un souvenir agréable ou même passager de l'une des banques conscientes. Il restera là où il est, gravé à jamais, surtout s'il est agréable. Par contre, tout «souvenir» logé dans la banque à signal rouge, si on l'aborde correctement avec la technique dianétique, s'évanouira totalement de cette banque. Il se reclasse alors en tant que souvenir dans les banques conscientes. Soit dit en passant, il est alors extrêmement difficile à localiser. C'est comme si vous deviez vous rappeler ce que vous avez mangé au dîner le 2 juin, à l'âge de deux ans. Une fois localisé, on découvre qu'il porte l'étiquette: «S'est avéré contenir des données de non survie. Ne leur permettez, ni à elles ni à des données similaires, de s'introduire dans quelque raisonnement fondamental que ce soit.» Et une fois qu'un de ces «souvenirs» inconscients aura été traité, il produira, par la suite, à peu près la même réaction émotionnelle qu'une blague passablement amusante.

La banque à signal rouge pouvait provoquer la création de circuits semblables à des démons. Elle était capable d'occlure la banque consciente partiellement, ou si profondément qu'il semblait que le passé n'existait pas. Elle commandait à une personne et la dirigeait, pratiquement comme un faible d'esprit contrôlerait un robot. Pourtant, elle est périssable. On peut la désintensifier et la reclasser, et ainsi, augmenter grandement les chances de survie de l'homme. Son contenu tout entier s'oppose à la survie. Cette banque disparue, la survie s'en trouve améliorée, comme on peut le démontrer. Et cela veut bien dire ce que cela veut dire. Il est aussi sim-

ple de prouver ce fait au moyen d'une expérience en laboratoire que de démontrer que l'eau est de l'eau.

On peut aborder les souvenirs de plaisir au moyen de diverses techniques. Mais ils sont bien établis. Ils ne bougeront pas. Reclassez les souvenirs réactifs, et toute l'existence consciente de l'individu va surgir, claire et lumineuse, vierge de l'influence des circuits dérivatifs qui ne sont que folie. Il suffit de réduire la banque réactive pour qu'apparaisse le mental optimal de l'individu. La banque réactive n'est ni la pulsion ni la personnalité de l'individu. Ces dernières sont indélébiles et inhérentes.

Il y a autre chose encore. Les circuits dérivatifs et la banque réactive ne s'interposent entre les banques conscientes et l'analyseur qu'en apparence. Par exemple, ils ne s'interposent pas, dans la banque consciente, entre l'oreille et le fichier sonore, entre l'oeil et le fichier visuel, et cetera. C'est une découverte très importante en soi, car cela signifie qu'une aberration relative à l'incapacité d'entendre, ou de voir les couleurs, par exemple, n'a pas empêché le classement des sons ou des couleurs. Chassez le circuit réactif qui entravait manifestement toute observation, et l'analyseur se retrouve en possession de banques entières de données dont il n'avait jamais soupçonné l'existence, contenant sons et couleurs exacts, etc.

Par exemple, un homme pour qui le monde entier est laid et sordide est soumis à la thérapie. L'aberration qui fait paraître le monde laid et sordide s'évanouit dès que le ou les engrammes qui y sont reliés se désintensifient et se reclassent. Le circuit dérivatif installé par ces engrammes n'a *pas* empêché qu'un enregistrement complet et fidèle s'effectue par l'intermédiaire de tous les canaux sensoriels. Par conséquent, lorsqu'on permet à l'analyseur de pénétrer dans les fichiers, l'individu constate qu'il possède d'innombrables expériences agréables qui, au moment où elles se sont produites, lui semblaient laides et sordides, alors que maintenant elles s'avèrent éclatantes.

Cela nous permet de postuler un autre phénomène intéressant, mais secondaire en Dianétique. De toute évidence, les banques mnémoniques standard du mental ne contiennent pas de souvenirs qui soient des entités capables d'agir sur l'individu contre son gré. Ces souvenirs ne sont pas automatiquement restimulés parce qu'on a perçu dans l'environnement quelque chose qui les suggère. Ils ne sont absolument pas branchés en permanence à quelque circuit. Ils contiennent des conclusions; et l'analyseur peut s'emparer d'anciennes conclusions, ou bien en créer de nouvelles qui les modifient. En d'autres termes, *c'est la banque standard qui est à la disposition de l'analyseur et de l'individu, et non l'individu qui est à la disposition des banques standard.*

Bref, le conditionnement n'existe pas. Le conditionnement est bon pour les rats, les chiens et les chats. Ces derniers possèdent une banque de type réactif. Donc, ce que nous appelons d'ordinaire conditionnement n'est en fait qu'un commandement engrammique, implanté à un moment donné. Il est facile de le prouver. Prenons un sujet qui, disons, a été conditionné pour toute la durée de son existence à manger avec un couteau. Dès que le commandement engrammique exigeant qu'il le fasse est désintensifié, le conditionnement cesse.

Il se s'agit pas d'une simple théorie, mais d'un fait: il n'existe pas et ne saurait exister de conditionnement en l'absence d'engrammes. On peut l'éliminer et il ne réapparaîtra pas. Deux choses entrent donc en ligne de compte: le mental réactif ordonne certaines actions; la désintensification des engrammes peut les modifier. L'analyseur peut établir certaines réponses automatiques pour diverses situations et actions mécaniques. Appelez les exigences du mental

réactif «habitudes»; appelez celles du mental analytique «comportements acquis». Les habitudes peuvent être éliminées. Un comportement acquis ne peut être modifié qu'avec le consentement de l'analyseur, c'est-à-dire de l'individu. Presque tous les plans de survie sont conçus au niveau analytique. Les réactions de contre survie sont conçues par le mental réactif.

Par conséquent, on peut également mettre de côté le terme «conditionnement». Débarrassé de l'entrave des engrammes, l'analyseur peut concevoir ou supprimer des comportements acquis à volonté. Le mental réactif ne peut ordonner la création d'habitudes que lorsque le monde extérieur implante un tel ordre, en l'absence totale de la puissance analytique. La Dianétique peut briser les habitudes en libérant simplement les engrammes qui les commandent. La Dianétique ne pourrait modifier un comportement acquis que si l'individu y consentait.

Ces découvertes constituaient une preuve supplémentaire de la nature autodéterminée de l'homme. De nouvelles recherches aboutirent à une autre découverte: bien que la banque réactive ne fût rien d'autre qu'une détermination extérieure, cette détermination agissait de façon variable sur l'individu. En d'autres termes, la détermination due à la douleur avait un effet – variable. Le même engramme reçu par trois personnes différentes pouvait causer trois réactions différentes. L'homme est un organisme si profondément autodéterminé qu'il réagit différemment à toute tentative de détermination extérieure. Des recherches permirent de découvrir qu'il pouvait exercer un pouvoir de choix, si limité soit-il, sur la banque réactive. Il avait cinq façons d'aborder un engramme: l'attaquer et attaquer aussi sa contrepartie du monde extérieur, le fuir et fuir sa contrepartie, l'éviter et éviter sa contrepartie, le négliger et négliger sa contrepartie, ou lui succomber. Son autodétermination se limitait à ce groupe de réactions. Ce sont les réactions envers n'importe quel problème dangereux, de contre survie.

Soit dit en passant, dans le langage dianétique, on les appelle «mécanismes de la panthère noire». Imaginez qu'une panthère noire soit assise dans les escaliers. L'homme qui est assis dans la salle de séjour et qui désire monter a, à sa disposition, cinq façons de résoudre le problème. Il peut attaquer la panthère, il peut la fuir, il peut l'éviter en sortant et en montant par le treillage de la véranda, ou bien encore en faisant partir la panthère au moyen de quelque appât; il peut simplement refuser d'admettre l'existence de la panthère noire et essayer de monter quand même, ou simplement rester là, sans faire de bruit, paralysé par la peur, espérant que la panthère noire, soit le dévorera tranquillement sans trop le faire souffrir, soit s'en ira parce qu'elle est allergique aux cadavres. (Il est paralysé par la peur et nie le danger.)

Eh bien, l'analyseur ne traite pas ainsi les souvenirs conscients (de la banque standard). Il évalue le présent et le futur par rapport à l'expérience et à l'éducation passées, en tenant compte de l'imagination. Il se sert de la banque standard pour raisonner, et non pour réagir émotionnellement, se sentir coupable, se rabaisser, et cetera. Seules les données de la banque standard ont de la valeur. L'analyseur, lorsqu'il poursuit sa quête de la réussite, du bonheur, du plaisir ou de toute autre chose désirable, ou qu'il se contente de contempler, se doit de posséder des informations et des observations dignes de foi. Il se sert de la mémoire, de conclusions tirées de l'expérience, de conclusions tirées de ses propres conclusions, et raisonne de diverses façons pour obtenir des réponses correctes. Il fuit les données fausses comme la peste lorsqu'il sait qu'elles sont fausses. Et il est constamment en train de réévaluer les fichiers mnémoniques pour tirer de nouvelles conclusions. Plus il possède d'expérience, plus ses réponses sont bonnes. Les mauvaises expériences sont d'excellentes données à analyser parce qu'elles font intervenir le facteur d'urgence. Mais l'analyseur *ne peut pas* analyser des don-

nées réactives, il ne peut pas découvrir les «souvenirs inconscients» et n'en connaît même pas l'existence.

Donc, ces «souvenirs» réactifs ne sont pas du tout des souvenirs, au sens où nous l'entendons. Il s'agit d'autre chose. Il n'a jamais été prévu qu'on se les rappelle à un niveau analytique, ou qu'on les analyse de quelque manière que ce soit. L'analyste, en tentant de contourner cette banque à signal rouge, installe des circuits que Rube Goldberg se sentirait obligé de recopier. L'analyste essaye d'atteindre ses propres banques conscientes. S'il n'y parvient pas, il lui est impossible de trouver les réponses justes. Si l'analyste ne cesse d'obtenir des données étranges qui, apparemment, ne viennent de nulle part et qui, néanmoins, s'imposent à lui par la douleur, il peut obtenir des réponses extrêmement incorrectes. Et la structure du corps peut dégénérer. Les motivations peuvent se dégrader. Et quelqu'un va inventer une expression telle que «l'erreur est humaine».

Non, les «souvenirs» réactifs ne sont pas des souvenirs. Aussi les qualifions-nous d'un bon vieux terme médical: *engrammes*, trace permanente. Et nous en modifions la définition en modérant le mot «permanent». Qu'ils aient été permanents avant la Dianétique ne fait pas l'ombre d'un doute.

Nous pouvons postuler que l'engramme est reçu au niveau cellulaire. L'engramme est un souvenir cellulaire, enregistré par la cellule et emmagasiné dans cette dernière. Nous n'irons pas plus loin car, pour le moment, nous désirons rester en dehors des problèmes de structure. Mais nous pouvons démontrer de façon satisfaisante à n'importe qui, que la banque du mental réactif se trouve apparemment à l'intérieur des cellules elles-mêmes, et qu'elle ne fait pas partie des banques du mental humain, lesquelles sont composées, le supposons-nous, de cellules nerveuses. Il y a des engrammes dans n'importe quel genre de cellule de l'agrégat tout entier. Ils n'ont absolument pas besoin d'une structure nerveuse pour exister. Ils emploient et rongent la structure nerveuse, comme nous le savons. Donc, lorsque nous parlons d'engrammes, nous ne faisons pas référence à la mémoire. Nous parlons d'enregistrements cellulaires, tels qu'enregistrements sonores ou olfactifs, enregistrements de la sensation organique, tous très précis. Et quand nous parlons du mental réactif, nous n'entendons pas une partie spéciale du corps, mais une méthode composite cellulaire primitive de rappel et de raisonnement. Il se peut qu'un jour, quelqu'un découpe un morceau de cervelle et s'écrie: «Euréka, voici le mental réactif!» C'est possible. Mais en nous en tenant à notre raisonnement fonctionnel, nous employons bien notre temps et pouvons obtenir des résultats utilisables. Nous n'avons donc aucun besoin de savoir où siège le mental réactif. Ni de savoir quoi que ce soit à propos de la structure exacte de ses banques. Tout ce que nous voulons savoir, c'est ce qu'elles font.

L'engramme réactif fait son apparition, accompagné de douleur, quand le mental analytique est plus ou moins hors circuit. L'engramme ne s'enregistre *pas* dans les banques conscientes. Il apparaît au niveau cellulaire. C'est comme si les cellules qui composent le corps, s'apercevant soudain que l'organisme est manifestement en danger de mort, se saisissent de données pour tenter d'en réchapper, dans un effort désordonné, dont le mot d'ordre serait: «Chacun pour soi». Mais les données qu'elles obtiennent ne sont pas embrouillées. Elles sont d'une précision terrible, d'une nature littérale alarmante. Elles sont exactes. «Haricot» veut dire «haricot» de toutes les façons dont on peut l'interpréter.

Une fois reçu, cet engramme peut alors rester là, endormi, inactif. Il faut une expérience consciente, vaguement similaire, pour mettre cet engramme en branle. Un tel moment de key-in replace évidemment l'engramme dans les banques à signal rouge et lui permet de s'exprimer. Les mots de l'engramme prennent un sens. Les perceptions se fixent dans les organes sensoriels. L'engramme est maintenant en place. On peut à présent le restimuler très facilement. Les cellules sont désormais capables de dicter la conduite à suivre, sans en prendre la responsabilité.

Eh bien, voilà ce qui fut découvert. Il s'avéra nécessaire ensuite de trouver comment l'appliquer.

Nous avons fait le postulat, qui marche incontestablement, que l'homme obéit à l'injonction fondamentale: **Surviv** ! C'est une injonction dynamique. Elle exige l'action. En examinant de près l'obéissance à cette injonction, il s'avéra que nombre de raisonnements étaient nécessaires. Survivre. Eh bien, la première réponse, la plus évidente aussi, est que l'homme survit en tant qu'organisme unitaire. Une analyse approfondie de ce fait (environ deux cents mille mots) révéla que, bien qu'on pût expliquer tous les phénomènes de cet univers en fonction de la survie personnelle, avec quelques entorses à la logique, il était incommode et inutilisable. Nous voulons des faits utilisables. Nous nous livrons ici à l'ingénierie, non à quelque étude futile. Nous avons un but bien défini. Donc, voyons voir si l'homme met toute son énergie au service de l'homme.

L'unique raison pour laquelle l'organisme survit *peut* se résumer en ce simple objectif: la survie de l'humanité contemporaine. Si l'organisme unitaire survit, c'est pour que l'humanité tout entière puisse survivre. Mais ça ne tient pas très bien debout.

Bon. Prenons un groupe, plaçons-y des symbiotes<sup>14</sup>. Postulons que l'organisme unitaire ne survit que pour le groupe. Là aussi, on peut tout expliquer en fonction du groupe. Le groupe serait l'unique raison de survivre. C'est un raisonnement maladroit, mais il se tient.

Très bien. Essayons de tout ramener au sexe. Le raisonnement tient encore parfaitement debout, même s'il est un peu grossier. L'homme survit en tant qu'unité, afin de jouir du sexe et d'assurer sa postérité. Mais nous devons avoir recours à un nombre énorme de déformations complexes de la logique qui ne plairaient à personne.

Lors de mes recherches sur le mental, au cours desquelles je m'attaquai au sujet d'étude et l'examinai à fond, au lieu de me lancer dans des discussions vaines et de citer les autorités en la matière, je découvris qu'il n'y avait manifestement équilibre que lorsque les quatre pulsions étaient relativement actives. Chacune d'entre elles avait une valeur en soi, mais pour qu'elles s'équilibrent, il fallait les considérer comme un but à quatre facettes. Le raisonnement devenait très simple. Le comportement commençait à se préciser. En nous servant de ces quatre pulsions, nous pouvions le prédire.

---

<sup>14</sup> *Symbiotes*: organismes qui dépendent les uns des autres pour survivre; toutes entités et énergies qui assistent la survie.



Mettons cela à l'épreuve. Pouvons-nous nous en servir ? Cela se tient-il ? Oui. Les engrammes font obstacle à ces pulsions. Ces engrammes ont une énergie propre, une charge négative excessive qui entrave la pulsion sur laquelle ils pèsent. Cette analyse est très schématique, mais cohérente, et nous pouvons nous en servir en thérapie. Une période d'inconscience contenant de la douleur physique et une menace réelle ou imaginaire pour la survie contraire, interrompt ou entrave le flux de la pulsion. Il suffit d'accumuler ces obstacles sur une pulsion pour qu'elle commence à nettement s'affaiblir.

Utilisons l'arithmétique. J'ai une bonne raison d'employer le chiffre quatre. Il existe quatre pulsions. Il existe quatre degrés de condition physique. Considérons que la pulsion motrice de l'homme se compose de quatre facettes. Si son mental réactif, lorsqu'il est restimulé de façon aiguë ou chronique, exerce une force suffisante pour amener cette pulsion composite au-dessous de deux, *l'individu devient fou*. Lorsqu'un engramme est régulièrement restimulé et amène cette pulsion au-dessous de deux, il en résulte une démence provisoire.

Prenons un engramme dans lequel le père bat la mère alors que l'enfant a sombré dans l'anaten. Lorsque cet engramme est durement restimulé, l'enfant devenu adulte risque de le dramatiser (*Dramatiser*: exécuter les actions exigées par un engramme.), en prenant le rôle du père ou de la mère, et il rejouera tout le drame, *mot pour mot, coup après coup*.

Comme le père, lorsqu'il battait la mère, dramatisait probablement un de ses propres engrammes, nous pouvons en déduire qu'il existe un autre facteur extrêmement intéressant: la contagion. *Les engrammes sont contagieux*. Papa a un engramme. Il bat maman et la plonge dans l'anaten. Elle possède maintenant, mot pour mot, l'engramme qu'elle a reçu de lui. L'enfant était plongé dans l'anaten. Peut-être l'avait-on envoyé promener à coups de pied et assommé. L'enfant, étant présent au cours de cet engramme, fait partie des perceptives de la mère. La mère dramatise l'engramme avec l'enfant. L'enfant attrape l'engramme. Il le dramatise avec un autre enfant. Puis, à l'âge adulte, l'engramme ne cesse d'être dramatisé. Contagion.

Pourquoi les sociétés dégénèrent-elles ? Une race s'installe dans une nouvelle région. Une vie nouvelle, peu de restimulateurs (un restimulateur est l'équivalent, dans l'environnement, du contenu perceptif d'un engramme) et un niveau de nécessité (*Niveau de nécessité*: degré d'urgence ou d'agitation présent dans l'environnement, nécessaire pour extravertir l'individu et le pousser à agir dans le temps présent.) élevé, ce qui implique une forte pulsion. Puis commence cette contagion, déjà présente, issue en partie de l'ancien milieu. Et on assiste à la dégénérescence de la race.

La possession d'un engramme entraîne une légère anaten, laquelle prédispose à de nouveaux engrammes. Les engrammes comportent de la douleur physique, psychosomatique. Celle-ci affaiblit la condition physique générale de l'individu et augmente l'anaten. Et, rapidement, l'individu se dégrade.

Ce furent là les conclusions que je tirai au terme de mes recherches et de mes investigations. Il restait maintenant à les appliquer. Si elles avaient été inapplicables, il nous aurait fallu changer de cap et trouver de nouveaux principes. Il s'avère qu'elles sont applicables.

Mais commencer de les appliquer fut chose difficile. Il n'y avait pas moyen de savoir combien d'engrammes un patient pouvait posséder. Il était possible, à présent, de s'abandonner à un optimisme joyeux. Après tout, nous étions en possession d'excellentes conclusions, nous

avons quelque peu percé la nature de la malédiction, et il était peut-être possible de faire de chaque patient un «Clair», mot qui décrit l'analyseur lorsque son rendement est optimal. Mais la route était pleine d'embûches.

Je développai plusieurs techniques. Toutes apportèrent un soulagement qui aurait nécessité environ deux mille heures de psychanalyse. Mais c'était insuffisant. Elles donnaient de meilleurs résultats que l'hypno-analyse et bien plus aisément. Mais le pont n'était toujours pas assez solide pour que le train traverse le fleuve.

Je découvris les locks. Un lock est une situation d'angoisse mentale. Sa force dépend de l'engramme auquel il est rattaché. Il est plus ou moins connu de l'analyseur. C'est un moment de grave restimulation d'un engramme. On pourrait appeler la psychanalyse, étude des locks. Je découvris que chacun de mes patients possédait des milliers et des milliers de locks, suffisamment pour me tenir occupé vingt-quatre heures sur vingt-quatre. L'élimination de locks entraîne un soulagement. Il arrive que cette technique permette de se débarrasser de maladies psychosomatiques chroniques. Elle produit plus de résultats que toutes les techniques connues jusqu'à présent, mais elle ne *guérit* pas. Éliminer les locks ne rend pas à l'individu tous ses pouvoirs mentaux, sa mémoire et son imagination auditives et tonales, visuelles en couleur, olfactives, gustatives et organiques. Et son Q.I. ne s'en trouve pas particulièrement amélioré. Je savais que j'étais loin de l'analyseur optimal.

Il fallait sans cesse revenir en arrière dans l'existence des patients afin de trouver de véritables engrammes, une anaten totale. J'en trouvais beaucoup. Certains se déchargeaient lorsqu'on ramenait le patient à l'époque où ils s'étaient produits et qu'on les lui faisait traverser, à maintes reprises, perceptique après perceptique. Mais d'autres engrammes ne se déchargeaient pas, alors qu'ils auraient dû, si mes calculs originaux étaient corrects. L'ordinateur optimal se doit d'analyser les données d'après lesquelles il opère; quand des données fausses sont soumises à son attention pour qu'il en détermine la valeur, son mécanisme d'autocontrôle devrait automatiquement les rejeter.

Le fait que certains engrammes ne voulaient pas se décharger me contrariait: ou bien l'idée de base selon laquelle le cerveau est un ordinateur parfait était fausse, ou bien... Hum ! Je découvris bientôt qu'il fallait localiser le premier instant de chaque perceptique pour qu'un engramme plus récent disparaisse. Il semblait qu'il y eût un ordre. Il suffisait de contacter la douleur la plus ancienne possible associée à, disons, une roue qui crisse, pour que les roues plus récentes, même dans les engrammes les plus sévères, cessent de nous tracasser. L'ordinateur parfait ne viendrait sûrement pas à bout d'un court-circuit au niveau 256, si ce même court-circuit existait au niveau 21. Mais s'il traite le court-circuit – les données fausses – à l'endroit même où il est apparu, il peut alors aisément trouver et corriger les erreurs ultérieures.

Puis on se mit à rechercher, avec une patience inouïe, l'engramme le plus ancien de chaque patient. Ce fut un travail démentiel, très étrange.

Un jour, je trouvai un engramme de la naissance, dans son intégralité. Tout d'abord, je ne sus pas à quoi j'avais affaire. Puis vinrent les paroles du docteur, le mal de tête, les gouttes dans les yeux. Mince alors ! Les gens arrivent à se rappeler la naissance si on les y pousse correctement. Ha, ha ! La naissance est l'engramme le plus ancien. Tout le monde naît une fois. Nous allons tous être Clairs !

Ah ! Si ça avait été vrai ! Tout le monde naît. Et croyez-moi, la naissance, c'est toute une expérience, très aberrante. Elle cause l'asthme, la fatigue des yeux, une foule de somatiques. (*Somatique*: c'est essentiellement une sensation, une maladie, une douleur ou un malaise physiques.) La naissance n'est pas une partie de plaisir. L'enfant est tantôt furieux, tantôt apathique. Mais il n'y a aucun doute qu'il enregistre, que c'est un être humain qui sait très bien ce qui se passe lorsqu'il n'est pas sujet à l'anaten. Et lorsque l'engramme surgit, il le connaît analytiquement dans son intégralité. (Si la personne devient docteur ou mère de famille, elle est susceptible de le dramatiser.) Mais la naissance ne constituait pas toute la réponse, car lorsqu'on l'éliminait, les gens ne devenaient pas Clairs; ils ne cessaient pas de bégayer; ils continuaient d'avoir des ulcères; ils restaient aberrés; ils possédaient toujours des circuits-démons. Et quelquefois, la naissance ne s'éliminait pas.

Ce dernier fait me suffisait. Il existait un axiome: trouver l'engramme le plus ancien. Vous savez où ça m'a mené ? *Peu avant la conception* du corps. Pas dans tous les cas, heureusement. Certains cas ne recevaient leur premier engramme que quatre jours après la conception. L'embryon sombre facilement dans l'anaten; de toute évidence, *l'anaten cellulaire existe*.

Une déclaration aussi brutale – qui dépasse de loin tout ce qu'on savait jusqu'à présent – est difficilement acceptable<sup>15</sup>. Je ne donne ici aucune explication de la structure. Cependant, du point de vue de l'ingénieur, qui s'intéresse à la fonction, il n'est pas nécessaire, dans l'immédiat, d'expliquer la structure. Une seule chose m'intéressait: une technique qui permette d'éliminer les aberrations et de rendre au mental tout son potentiel et toute sa capacité de raisonnement. Si une telle technique exige qu'on accepte provisoirement que les cellules humaines sont conscientes d'engrammes cellulaires déjà un ou deux jours après la conception, et si l'on tient compte des objectifs en vue, cette proposition peut et doit être acceptée. S'il avait fallu remonter le courant de deux mille ans de mémoire génétique pour trouver le premier engramme, je l'aurais fait, mais, heureusement, il n'existe pas de mémoire génétique, en tant que telle. Par contre, il existe manifestement quelque chose que le mental humain considère comme étant les engrammes prénatals. Leur réalité objective peut être contestée par quiconque le désire. Leur réalité subjective ne souffre aucune discussion; à tel point que la technique ne marche, *et cela de façon invariable, qu'à condition* d'accepter l'existence des souvenirs prénatals. Nous recherchons une technique qui traite les aberrations, non une explication de l'univers, de la fonction de la vie ou quoi que ce soit d'autre. Aussi reconnaissons-nous que le postulat suivant marche (parce qu'il marche): *les engrammes prénatals sont déjà enregistrés, peu avant la conception*. La réalité objective en a été vérifiée dans la limite du temps et des moyens dont nous disposions. Et il ne fait pas l'ombre d'un doute que les engrammes prénatals constituent une réalité objective tout à fait valide. N'importe quel psychologue peut le vérifier. Il lui suffit d'être rompu à la technique dianétique et de trouver des jumeaux séparés à la naissance. Même s'il trouve des faits qui ne concordent pas, il n'en reste pas moins

---

<sup>15</sup> Les autorités médicales ont, depuis, reconnu ces travaux et publié de nombreux matériaux sur les phénomènes relatifs aux engrammes natals et prénatals, découverts par Hubbard. Il en a même été publié dans des magazines, tels que Time, Reader's Digest, Ladies Home Journal. Ce qui à l'époque était nouveau est maintenant accepté.

qu'on *ne peut pas* rétablir des individus, tant qu'on n'a pas accepté l'existence des engrammes prénatals.

Qu'arrive-t-il à l'enfant dans le ventre de sa mère ? Les incidents les plus communs sont les accidents, les maladies et... *les tentatives d'avortement !*

Où les gens attrapent-ils un ulcère ? Dans le ventre de la mère généralement, à la suite de tentatives d'avortement. Tous les perceptiques sont enregistrés jusqu'à la dernière syllabe. Ces données peuvent être intégralement dramatisées. La meilleure preuve en est que si on élimine un tel engramme, *l'ulcère guérit !*

Comment le foetus survit-il à tout ce carnage ? Demandez à un docteur d'ici vingt ans. Moi, je suis trop occupé. C'est un problème de structure. Tout ce que je veux à l'heure actuelle, c'est produire un Clair.

D'où vient cette toux chronique ? C'est la toux de maman qui faisait sombrer l'enfant dans l'anaten à l'âge de cinq jours après la conception. Elle disait que ça lui faisait mal et que ça lui arrivait tout le temps. En effet. D'où vient l'arthrite ? Des dégâts dont ont souffert le foetus ou l'embryon.

Il s'avère, on le sait à présent, qu'un Clair peut contrôler tous les fluides de son corps. C'est le mental réactif qui s'en charge chez l'aberré. Le mental réactif dit que les choses doivent être comme ci ou comme ça. Question de survie. C'est ainsi qu'un homme a un bras atrophié. Question de survie. Ou bien il est incapable de voir, atteint de cécité nerveuse ou réelle. Question de survie. Pour sûr. C'est une question de bon sens. Il avait un engramme à ce sujet, non ?

Qu'est-ce que la tuberculose ? Une prédisposition à l'infection du système respiratoire. Et ceci ? Et cela ? Vous possédez la proposition maintenant. Elle marche. Les maladies psychosomatiques, l'arthrite, l'impotence et le reste disparaissent tous lorsqu'on traite les engrammes depuis la source.

C'est ainsi que fut développée la technique. Maintenant que les recherches étaient terminées, il fallait passer à l'étape suivante: l'application effective et le rassemblement des données relatives à la question finale, la question clé. La technique fonctionnait, cela ne faisait pas l'ombre d'un doute. Mais, par définition, la science exige une description précise de la façon de produire, *invariablement*, un résultat désiré. La technique fonctionnerait-elle avec tous les types de mentais, avec chaque cas rencontré ?

Vers le début de l'année 1950, je l'avais essayée sur plus de deux cents patients. Sur ces deux cents patients, deux cents furent guéris. La Dianétique est une science pour la raison suivante: en suivant ses techniques faciles à prescrire, qu'on peut formuler avec précision, à partir de postulats fondamentaux énoncés clairement, on peut parvenir, dans chaque cas, à un résultat bien défini. Il se peut qu'il y ait des exceptions à la technique que j'ai maintenant élaborée, mais j'ai honnêtement essayé d'en trouver et n'y suis pas arrivé; c'est pour cela que j'ai mis à l'épreuve tant de cas, tant de différents types de cas. Et certains étaient vraiment sinistres.

Qui est aberré ? Quiconque possédant un engramme ou plus. Et puisque la naissance elle-même est une expérience tout à fait engrammique, chaque être humain, étant né, possède au moins un engramme !

Selon l'hypnotiseur, le monde entier n'a pas besoin d'autre chose que de l'hypnose. Donnez simplement à l'homme un nouvel engramme, un engramme artificiel, même s'il s'agit d'un engramme de démence (qui rendra le sujet «imposant», «fort» ou «puissant» et contiendra tous les autres perceptiques), et il ira bien. Le seul ennui, c'est que l'autodétermination s'en trouvera amoindrie. Aussi nous n'utilisons pas d'hypnotisme, qui, en outre, ne marche qu'avec un petit pourcentage de cas. Si vous êtes parvenu à ce point du présent ouvrage sans vous être rendu compte que nous essayons de réveiller l'analyseur, vous avez commis la même erreur que j'ai commise pendant de nombreux mois. J'ai essayé de me servir de l'hypnotisme. Ma foi, ça marche; mais mal. Mais comment endormir un homme qui, pour autant que j'ai pu le découvrir, est déjà aux trois quarts endormi à l'état normal ? C'est un problème que j'aimerais pouvoir résoudre. Heureusement, sa solution ne nous est pas nécessaire.

À chaque apparition d'un engramme, l'analyseur s'endormait. Chaque engramme avait des locks, engrammes similaires, mais subséquents, et chaque chaîne d'engrammes d'une même espèce (les gens ont en moyenne quinze à vingt chaînes comprenant dix à quinze engrammes) possède environ un millier de locks. Certaines personnes malchanceuses ont des centaines d'engrammes. Elles peuvent être saines d'esprit. D'autres ont une vingtaine d'engrammes et sont folles. Il existe des gens qui sont sains d'esprit pendant des années et qui, soudain, pénétrant dans le milieu approprié, sont restimulés et deviennent fous. Quiconque a eu un engramme en restimulation a été fou au moins une fois, ne serait-ce que dix minutes.

Quand nous commençons de traiter quelqu'un, nous traitons un analyseur partiellement endormi. Le problème consiste à réveiller ce dernier en le faisant remonter jusqu'au premier engramme et à effacer ensuite, j'ai bien dit *effacer*, tous les engrammes subséquents. Ces derniers disparaissent de la banque réactive lorsqu'on en décrit maintes fois les perceptiques. Les locks s'évanouissent sans qu'on les ait touchés. L'analyseur emploie la Doctrine de la Donnée vraie et refuse de tolérer tout non-sens qu'il découvre soudain. Et à mesure qu'il recouvre un fonctionnement mental suffisant pour se frayer un chemin dans son passé, nous commençons de déblayer le terrain. Puis nous découvrons finalement la trame du mental réactif – pourquoi il se devait de rester aberré – et nous tuons les démons, bousculant les circuits. Soudain, voilà le premier engramme, le basique-basique<sup>16</sup>. Puis nous avançons et relatons chaque engramme maintes et maintes fois, jusqu'à ce qu'il s'évanouisse et aille se reclasser en tant qu'expérience qui n'exerce plus de contrôle.

Un Clair est capable de rappel par régression. La personnalité fondamentale de l'aberré n'est pas assez forte pour revenir dans le passé. C'est pourquoi nous employons ce qu'on appelle la *rêverie dianétique*. (*Rêverie*: état de légère concentration à ne pas confondre avec l'hypnose. En rêverie, la personne est pleinement consciente de ce qui se passe.)

Nous avons trouvé pourquoi la narco-analyse est si médiocre. Elle restimule totalement un engramme qui n'était que partiellement restimulé. Elle provoque un key-in total. Les drogues

---

<sup>16</sup> *Basique-basique*: néologisme tiré de l'anglais basic basic. NdT.

chassent la somatique (la douleur physique), mais ne la font pas disparaître entièrement. Les drogues ne risquent pas de faire revenir quelqu'un suffisamment en arrière pour contacter le basique-basique. L'engramme qu'elles permettront de contacter semblera s'effacer, puis ressurgira au bout de soixante heures ou de soixante jours.

Quelque chose de particulier peut-il freiner un cas ? Oui, la compassion. Un patient au lourd passé engrammique se casse la jambe et s'attire de la compassion. Par la suite, il va se promener en simulant une jambe cassée; il aura de l'arthrite, et cetera, et cetera. Ce type d'engramme est parfois difficile à briser, mais c'est le premier qu'il faut éliminer. Il amène le patient à «vouloir être malade». Le mental réactif lui dit que la maladie a une grande valeur de survie. Aussi s'arrange-t-il un corps malade, un bon corps bien malade. D'ordinaire, les alliés (*Allié*: personne qui a témoigné de la compassion à un individu quand ce dernier était malade ou blessé.) s'avèrent être la grand-mère qui a protesté contre la tentative d'avortement (la tentative a déjà eu lieu, l'enfant écoute, ne comprenant pas encore les mots, mais il les comprendra plus tard lorsqu'il aura appris ses premiers mots), l'infirmière qui s'est montrée très gentille, le docteur qui a réprimandé maman, et cetera, et cetera. Le patient est, d'habitude, terriblement désespéré par la perte d'un allié. Cela bloquera le cas.

Nous avons complètement oublié de mentionner quel était le lien entre la Dianétique et la psychologie moderne. Après tout, la psychologie moderne a donné un nom à de nombreuses conditions observées. Que dire de la schizophrénie, par exemple ?

C'est une valence. (*Valence*: traits caractéristiques d'un individu qu'un autre assume inconsciemment.) L'aberré possède une valence pour chaque personne d'un engramme. Au départ, il en a trois: lui-même, la mère et le père. Chaque engramme comprend des protagonistes qui jouent un certain rôle. La valence se forme dans le mental réactif et va s'enfermer dans un compartiment, en absorbant une partie de l'analyseur que la restimulation a mis hors de combat. Les multivalences sont monnaie courante chez un aberré. La valence d'un aberré change du jour au lendemain, selon les gens qu'il rencontre. Il tente d'occuper la valence du plus fort dans chaque dramatisation engrammique. C'est là le meilleur calcul de survie dont est capable le mental réactif: toujours gagner. En interrompant une dramatisation, vous jetez le patient dans une autre valence. Si vous l'amenez à assumer sa propre identité dans un engramme, il va probablement sombrer dans l'anaten ou tomber malade. Interrompez sans cesse ses dramatisations et il deviendra mentalement dérangé.

Qui pratiquera la Dianétique ? Dans les situations graves, les docteurs. Ils sont très compétents dans l'art de la guérison. Ils sont constamment assaillis par des cas de maladie psychosomatique et de démence. Tout comme l'ingénieur, le docteur a un certain besoin de résultats. Il a à sa disposition plusieurs méthodes de soulagement qui donneront des résultats en quelques heures: faire disparaître chez un enfant une maladie chronique, modifier des valences, changer la position d'une personne sur la piste de temps (*Piste de temps*: espace de temps qui s'est écoulé entre le moment où l'individu a commencé d'exister et le présent, dans lequel on trouve, dans l'ordre chronologique, ce qui lui est arrivé durant son existence tout entière.) (les gens restent bloqués là où le commandement leur dit de rester bloqués), modifier un certain type de dramatisation, et, en général, traiter l'aberré qui est malade.

Cependant, dans la plupart des cas (maladies psychosomatiques, névroses, ou tout simplement condition non optimale de l'individu), des gens intelligents et bons appliqueront probablement la Dianétique à leurs amis et famille. Lorsqu'on en connaît tous les axiomes et mécanismes, il

est facile d'appliquer la Dianétique à l'individu passablement normal, et possible de le libérer de ses occlusions, de ses rhumes, de son arthrite et autres maladies psychosomatiques. On peut aussi l'employer à empêcher l'apparition d'aberrations, et même l'appliquer pour déterminer les réactions d'autrui. Bien que les fondements et mécanismes en soient simples et aisément applicables, pourvu qu'on les ait quelque peu étudiés, il est dangereux de ne les connaître que partiellement. Il se peut que cette technique soit synonyme de santé d'esprit, mais il ne faut pas oublier, après tout, qu'on a affaire à la matière même dont est issue la folie; et le moins qu'on puisse faire est d'en prendre connaissance en quelques heures d'étude, avant de se livrer à des essais.

J'ai traité, dans cet ouvrage, de l'évolution de la Dianétique. En fait, j'ai mis l'accent sur la Dianétique pour déséquilibrés. Il existe aussi la Dianétique médicale, la Dianétique dynamique (relative aux pulsions et à la structure), la Dianétique politique, militaire, industrielle, et cetera, et cetera, et surtout la **Dianétique Préventive**. Elle renferme probablement la réponse finale au problème de la société.

À titre de conclusion, je vais maintenant résumer ce qu'est la Dianétique sous sa forme pratique actuelle. Après avoir traité de nombreux cas, voici ce qu'on a observé:

La Dianétique est une science organisée de la pensée, fondée sur des axiomes bien définis; elle révèle, selon toute apparence, l'existence de lois naturelles qui permettent de créer ou de prédire uniformément le comportement de l'organisme unitaire ou de la société.

La Dianétique propose une technique thérapeutique qui permet de traiter toute maladie mentale non organique et toute maladie psychosomatique organique, avec la garantie d'une guérison totale, quel que soit le cas. Elle produit chez le patient qu'on a «rendu Clair», un équilibre mental bien supérieur aux normes actuelles. (Cette affirmation est correcte, à ce jour. J'admets que des travaux ultérieurs démontreront peut-être l'existence de quelque cas particulier qui ne répondrait pas entièrement à la technique.)

Nous possédons en Dianétique une méthode de dislocation du temps différente de la narco-analyse ou de l'hypnose, qu'on appelle rêverie dianétique; elle permet au patient de contacter des incidents qui lui étaient jusqu'à présent cachés, et d'effacer la douleur physique et mentale de son existence.

La Dianétique nous donne un aperçu des possibilités du mental.

La Dianétique révèle la nature fondamentale de L'Homme, ses objectifs et ses intentions qui sont fondamentalement constructifs, et non mauvais.

La Dianétique nous permet d'estimer l'importance des incidents nécessaires pour aberrer un individu.

La Dianétique nous permet de découvrir la nature des expériences prénatales et leurs effets exacts sur l'individu après la naissance.

La Dianétique a permis de découvrir les véritables facteurs aberrants de la naissance.

La Dianétique permet d'élucider tout le problème de «l'inconscience» et démontre de façon probante que «l'inconscience totale» n'existe pas, si ce n'est dans la mort.

La Dianétique montre que tous les souvenirs, quels qu'ils soient, sont intégralement enregistrés et conservés.

La Dianétique démontre que les souvenirs aberrants se trouvent uniquement dans les zones d'«inconscience» et inversement, que seuls les souvenirs «inconscients» sont capables d'aberrer.

La Dianétique ouvre de larges horizons à la recherche et pose de nombreux problèmes à résoudre. Parmi les nouveaux domaines découverts, on trouve par exemple, la science annexe des perceptions relative à la structure et à la fonction de la perception et de l'identification des stimuli.

La Dianétique avance la théorie selon laquelle les maladies ne proviennent pas de microbes. Cette théorie englobe, comme l'ont estimé des médecins qualifiés, la guérison de quelque soixante-dix pour cent des maladies pathologiques humaines.

La Dianétique apporte l'espoir que la destruction de la fonction cérébrale au moyen de l'électrochoc ou de la chirurgie ne sera plus un mal nécessaire.

La Dianétique propose une explication efficace des divers effets psychologiques causés par les drogues et les substances endocrines, et donne de nombreuses réponses aux problèmes endocriniens passés.

La Dianétique apporte une explication beaucoup plus profonde de l'emploi, des principes et des fondements de l'hypnotisme et de phénomènes mentaux similaires.

En résumé, la Dianétique propose et soutient, par ses expériences, un nouveau point de vue sur l'Homme et son comportement. Elle implique la nécessité de créer un type nouveau de santé mentale. Elle indique une nouvelle méthode d'approcher la solution aux problèmes qu'affrontent les gouvernements, les bureaux sociaux, les industries, bref, toutes les sphères d'activité humaine. Elle suggère de nouveaux domaines de recherches. Enfin, elle donne à espérer que l'Homme puisse poursuivre son processus d'évolution et parvenir à un organisme supérieur, sans dériver vers le point de non-retour de sa propre destruction.

Je viens de vous raconter en partie l'histoire de ma recherche. Je l'ai relatée fidèlement et vous ai livré les résultats majeurs tels qu'ils se sont produits.

Les tentatives humaines de libérer l'Homme en l'emprisonnant dans des aberrations sociales et personnelles constituaient une mauvaise équation. Elles n'ont mené nulle part. Dans le passé (depuis la période qui a précédé l'ancienne Egypte), seules la conquête de nouvelles terres et l'apparition de nouvelles races ont pu momentanément briser le joug de l'aberration.

Mais, à présent, nous possédons une science et une technologie à appliquer pour le briser.

Tout là-haut brillent les étoiles. En bas, dans l'arsenal, se trouve une bombe atomique.

Qu'allez-vous choisir ?



## LES AXIOMES FONDAMENTAUX DE LA DIANÉTIQUE<sup>17</sup>

Le principe dynamique de l'existence est **survivre** !

La survie, considérée comme seul et unique objectif, se subdivise en quatre dynamiques.

**La Première Dynamique** est l'impulsion de l'individu à survivre pour lui-même et ses symbiotes. (Par symbiote, on entend toutes les entités et énergies qui assistent la survie.)

**La Deuxième Dynamique** est l'impulsion de l'individu à survivre par la procréation; elle comprend à la fois l'acte sexuel et l'éducation des enfants, leur bien-être et celui de leurs symbiotes.

**La Troisième Dynamique** est l'impulsion de l'individu à survivre pour le groupe ou l'impulsion du groupe à survivre pour le groupe, et englobe les symbiotes de ce groupe.

**La Quatrième Dynamique** est l'impulsion de l'individu à survivre pour l'Humanité, ou de l'Humanité à survivre pour l'Humanité, ou encore du groupe à survivre pour l'Humanité, etc., et comprend les symbiotes de l'Humanité.

Le but absolu de la survie est d'atteindre à l'immortalité ou à la survie infinie. L'individu tend vers ce but en tant que lui-même, ou en tant qu'organisme, esprit, nom, descendance, groupe dont il fait partie, humanité et en tant que progéniture et symbiotes des autres aussi bien que des siennes propres.

La récompense de l'activité de survie est le plaisir.

La sanction ultime de l'activité destructrice est la mort ou la non survie totale; c'est la douleur.

Les succès élèvent le potentiel de survie en direction de la survie infinie. Les échecs rabaisent le potentiel de survie en direction de la mort.

Le mental humain s'applique à percevoir et enregistrer des données, à esquisser ou calculer des conclusions, ainsi qu'à poser et résoudre des problèmes relatifs aux organismes, dans le domaine des quatre dynamiques. Et le but de ces perceptions, enregistrements, conclusions, solutions de problèmes est de permettre à l'organisme et à ses symbiotes, ainsi qu'aux autres organismes et à leurs symbiotes, de poursuivre leur survie à travers les quatre dynamiques.

L'intelligence est l'aptitude à percevoir, poser et résoudre des problèmes.

La dynamique est ténacité à l'égard de la vie, ainsi que vigueur et persistance à survivre.

La dynamique et l'intelligence sont l'une et l'autre nécessaires à la persistance et à la réalisation, et aucune n'est constante d'un individu ou d'un groupe à l'autre.

---

<sup>17</sup> \* Tirés du livre La Dianétique: la Science moderne de la Santé mentale, de L. Ron Hubbard.

Les dynamiques sont inhibées par les engrammes qui les entravent et dispersent la force vitale.

L'intelligence est inhibée par les engrammes qui communiquent des données fausses ou incorrectement évaluées à l'analyseur.

Le bonheur consiste à surmonter des obstacles connus dans un but connu, et à envisager et ressentir momentanément un plaisir.

Le mental analytique est la section du mental qui perçoit et enregistre les données de l'expérience pour poser et résoudre des problèmes et diriger l'organisme à travers les quatre dynamiques. Il pense par différences et similitudes.

Le mental réactif est la section du mental qui classe et conserve la douleur physique et les émotions pénibles et cherche à diriger l'organisme par simple excitation-réflexe. Il ne pense que par identification.

Le mental somatique est le mental qui, sous les ordres du mental analytique ou du mental réactif, met en pratique les solutions sur le plan physique.

Un comportement acquis est un mécanisme de type excitation-réflexe mis au point par le mental analytique pour effectuer les tâches routinières ou urgentes. C'est un aspect du mental somatique qui peut être modifié à volonté par le mental analytique.

Une habitude est une réaction de type excitation-réflexe, dictée par le mental réactif à partir du contenu des engrammes, et mise à exécution par le mental somatique. Seules les choses qui changent les engrammes peuvent la changer.

Les aberrations, qui incluent toutes les formes de comportement perturbé ou irrationnel, sont causées par les engrammes. Elles sont de type excitation-réflexe, de pro et de contre-survie.

Les dérangements psychosomatiques sont causés par des engrammes.

L'engramme est la seule source d'aberrations et de dérangements psychosomatiques.

Les moments «d'inconscience», pendant lesquels le mental analytique se trouve plus ou moins affaibli, sont les seuls moments qui puissent permettre l'implantation d'un engramme.

L'engramme est un moment d'inconscience contenant de la douleur physique ou une émotion pénible ainsi que toutes les perceptions, que le mental analytique ne peut atteindre et utiliser comme expérience.

L'émotion a trois facettes: la réaction engrammique à une situation, la régulation endocrine du corps pour lui permettre de faire face analytiquement à des situations, et l'inhibition ou l'assistance de la force vitale. La valeur potentielle de l'individu ou du groupe peut s'exprimer par l'équation:

$$VP = ID^X$$

I étant l'intelligence, et D la dynamique.

On peut calculer la valeur d'un individu en déterminant comment il applique, dans chaque dynamique, sa valeur potentielle à la survie optimale pour cette dynamique. Une VP élevée peut, par inversion, résulter en une valeur négative, comme dans le cas de certains individus très aberrés. Une VP élevée, dans n'importe quelle dynamique, ne garantit une valeur élevée que chez la personne non aberrée.

## GLOSSAIRE

**Aberration** – *aberration*

Les aberrations, qui incluent toutes les formes de comportement perturbé ou irrationnel, sont causées par des engrammes. Elles sont de type excitation-réflexe, de pro et de contre-survie.

**Allié** – *ally*

Personne qui a témoigné de la compassion à un individu quand ce dernier était blessé ou malade. Si l'allié a pris la défense de l'individu ou si ses paroles et/ou actions servaient la survie de cet individu, le mental réactif considère que cet allié a toujours raison, surtout s'il était présent au cours d'un engramme extrêmement douloureux.

**Anaten** – *anaten*

Abréviation de l'anglais *analytical attenuation*, en français atténuation analytique, ce qui veut dire diminution ou affaiblissement de la conscience analytique de l'individu pendant une période de temps brève ou longue.

**Autodétermination** – *self determination*

Condition dans laquelle on détermine ses propres actions.

**Chaîne** – *chain*

Série d'enregistrements d'expériences similaires.

**Clair** – *Clear*

Individu optimum; il ne possède plus aucun engramme.

**Démon** – *démon*

Circuit dérivatif dans le mental, appelé «démon» parce qu'il a longtemps été interprété comme tel. Il s'agit probablement d'un mécanisme électronique.

**Dramatisation** – *dramatization*

La dramatisation complète est identification complète. L'en-gramme exerce toute sa force dans le temps présent, tandis que l'aberré joue le rôle de l'un ou de plusieurs des protagonistes présents dans l'engramme.

**Dramatiser** – *dramatize*

Exécuter les actions exigées par un engramme.

**Dynamique** – *dynamic*

La dynamique est ténacité à l'égard de la vie, ainsi que vigueur et persistance à survivre. (Référez-vous au chapitre précédent sur les axiomes de la Dianétique.)

**Engramme** – *engram*

Moment d'inconscience contenant de la

douleur physique ou une émotion pénible, ainsi que toutes les perceptions, que le mental analytique ne peut atteindre et utiliser comme expérience.

**key-in** – *key in*

Restimuler pour la première fois; mettre en branle.

**Lock** – *lock*

Situation d'angoisse mentale. Sa force dépend de l'engramme auquel il est rattaché.

**Mental** – *mind*

Le mental humain s'applique à percevoir et à enregistrer des données, à esquisser ou calculer des conclusions, ainsi qu'à poser et résoudre des problèmes relatifs aux organismes, dans le domaine des quatre dynamiques.

**mental analytique** – *analytical mind*

Section du mental qui perçoit et enregistre les données<sup>1</sup> de l'expérience pour poser et résoudre des problèmes et diriger l'organisme à travers les quatre dynamiques. Il pense par différences et similitudes.

**mental réactif** – *reactive mind*

Section du mental qui classe et conserve la douleur physique et les émotions pénibles, et cherche à diriger l'organisme par simple excitation-réflexe. Il ne pense que par identification.

**Perceptique** – *perceptic*

Message sensoriel.

**Psychosomatique** – *psychosomatic*

«Psycho» se rapporte bien sûr à mental et «somatique» à corps. Le terme «psychosomatique» signifie que le mental rend le corps malade ou cause des maladies, qui sont créées physiquement dans le corps par le dérangement du mental.

**Régression** – *régression*

Technique par laquelle une partie de l'individu restait dans le présent et une partie retournait dans le passé. Ces aptitudes mentales n'étaient censées exister que chez les sujets hypnotisés et n'étaient utilisées que dans la technique de l'hypnose.

**Restimulateur** – *restimulator*

Équivalent, dans l'environnement, du contenu perceptique d'un engramme.

**Rêverie** – *rêverie*

État de légère concentration, à ne pas confondre avec l'hypnose. En rêverie, la personne est pleinement consciente de ce qui se passe.

**Revivification** – *revivification*

Le sujet hypnotisé pouvait être renvoyé «entièrement» à un moment du passé, si bien

qu'il donnait l'impression d'avoir l'âge qu'il avait à l'époque, et de ne posséder que les facultés et les souvenirs présents à ce moment-là. C'est ce qu'on appelait la revivification (fait de re-vivre).

**Symbiotes** – *symbiotes*

Organismes qui dépendent les uns des autres pour survivre; toutes entités et énergies qui assistent la survie.

**Valence** – *valence*

Traits caractéristiques d'un individu qu'un autre assume inconsciemment. Personnalité de l'un des protagonistes présents dans un engramme.